
Stage et mémoire : "Défis et opportunités : L'utilisation des réseaux sociaux par les ONG de coopération au développement belges francophones pour mobiliser et favoriser l'engagement des jeunes"

Auteur : Collin, Marine

Promoteur(s) : Pirotte, Gautier

Faculté : Faculté des Sciences Sociales

Diplôme : Master en sciences de la population et du développement, à finalité spécialisée
Coopération Nord-Sud

Année académique : 2022-2023

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/18288>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Annexes

Tableau des entretiens réalisés

Nom	Fonction et ONG	Date
Marie	Chargée ECMS : Eclasio	22/06/23
Laura	Chargée de communication : service civil international (SCI)	23/06/23
Charlotte	Chargée de communication : Quinoa	30/06/23
Camille	Chargée ECMS : Autre terre	03/07/23
Margaux	Chargée de communication : Iles de paix	04/07/23
Sophie	Chargée ECMS : Oxfam magasins du monde	04/07/23
Maxime et Julie	Chargé ECMS / chargée de communication : FUCID (2 personnes pour 1 entretien pour la complémentarité des postes)	05/07/23

Entretien A :

Prénom : Marie (nom d'emprunt)

date : 22/06/23

ONG : éclosio

Fonction : chargée ECMS

Grille d'entretien A :

1. Pouvez-vous vous présenter brièvement ?
2. Qu'est-ce que signifie pour vous s'engager ? qu'est-ce qu'un engagement ?
3. Comment définiriez-vous l'engagement des jeunes de nos jours dans la solidarité internationale ? (Est-ce que l'engagement des jeunes diminue selon vous ?)
4. Comment favorisez-vous l'engagement des jeunes ? quelles sont vos stratégies ?
5. Quels réseaux sociaux votre organisation utilise-t-elle ?
6. Quels sont vos principaux objectifs dans l'utilisation de vos réseaux sociaux ?
7. Selon-vous, la mobilisation par les réseaux sociaux permet-elle un engagement de la part des jeunes ?
8. Comment faire de l'ECMS via les réseaux sociaux ? et passer de la sensibilisation à l'engagement ?
9. Quels sont les principaux défis que vous rencontrez lors de la mobilisation des réseaux sociaux pour promouvoir l'engagement des jeunes ? (Et défis dans la ville réelle)
10. En tant qu'ONG de développement, quels sont les apports positifs des réseaux sociaux ? et quels sont les apports négatifs selon vous ?
11. Quels sont les différentes formes d'engagement en ligne que vous identifiez ?
12. Que pensez-vous de l'engagement des jeunes en ligne vs hors ligne ?
13. Identifiez-vous un passage de l'engagement en ligne à un engagement traditionnel physique de la part des jeunes ?

Retranscription entretien A :

1. « Pour commencer, pouvez-vous vous présenter brièvement ? »

Marie (nom d'emprunt) : « Je suis Marie (nom d'emprunt) je travaille chez éclosio, l'ONG qui est active sur les campus de l'université de Liège, heu donc je travaille là depuis 7 ans en tant que chargée de projet ECMS et voilà. »

2. « Ok et pour vous qu'est-ce que signifie pour vous s'engager ? qu'est-ce qu'un engagement ? »

Marie (nom d'emprunt) : « Pour moi, bah s'engager c'est être actif pour une cause qui concerne la société donc qui dépasse la vie quotidienne et agir pour un bien commun, une société plus juste plus d'égalité, moins de discrimination voilà c'est ça. »

3. « Comment définiriez-vous l'engagement des jeunes de nos jours dans la solidarité internationale ? (Est-ce que l'engagement des jeunes diminue selon vous ?) »

Marie (nom d'emprunt) : « Heuu je pense qu'il y a encore tout une partie des jeunes qui sont motivés pour aller vers le sud pour faire des projets qu'ils appellent humanitaire donc je pense qu'il y a encore cette sensibilité de se dire qu'il y a une misère dans le sud et qu'il faut aider et c'est ce qu'on essaye de

déconstruire, maintenant je pense qu'il y a aussi heu une conscience de certains enjeux globaux et prioritairement les enjeux climatiques, je pense c'est l'enjeu global qui préoccupe le plus les jeunes disons si on parle des 18-25 ans et pour lequel ils vont s'engager et pour les enjeux nord-sud, on est le nord qui va aider le sud quoi. Si on parle vraiment de solidarité internationale après y'a des différences si on efface cette idée de solidarité internationale. »

4. « Et comment favorisez-vous l'engagement des jeunes ? »

Marie (nom d'emprunt) : « Alors nous on a principalement des actions dans le cursus donc intervenir directement dans les cours et sensibiliser aux enjeux des rapports de domination et les techniques d'exercer la citoyenneté avec des méthodologies. Dans cette intervention dans le cursus on a une stratégie de travailler avec les chargés de cours, on va réfléchir avec eux à des méthodologies car les chargés de cours s'y connaissent mieux pour donner cours et qu'ils puissent être en faveur d'une citoyenneté et ensuite une stratégie hors cursus et travailler avec des groupes relais donc travailler avec des groupes de jeunes qui sont déjà sensibles et informés pour renforcer leurs compétences méthodologique, thématique et groupales pour que eux même entraîne d'autre personnes dans leurs préoccupations et d'engagement. »

5. « D'accord et quels réseaux sociaux votre organisation utilise-t-elle ? »

Marie (nom d'emprunt) : « Alors on est Facebook et Instagram voilà mais y'a aussi toute une réflexion par rapport aux chargés de com et ça serait peut-être intéressant que tu parles avec lui. Ils ont réfléchis aux limites de Facebook car c'est principalement par là qu'on mobilise, car on a un compte Insta et c'est plus pour la visibilité mais la mobilisation et je pense peut être que je me trompe mais plus via Facebook et voilà on se rend compte que soit il y a vraiment quelque chose d'organique qui se passe avec un gros suivi et là ça décolle soit c'est de la mobilisation mais que le public n'est pas pro actif sur les réseaux bah on est dans quelque chose où c'est le truc de la visibilité. Et donc heu voilà quand on a besoin vraiment de mobilisation pour un événement on va faire un boost mais ça a ces limites donc le chargé de com est en train de trouver une stratégie de mobilisation alternative qui est vraiment de créer un documentaire qui met en lumière toutes les initiatives étudiantes pour vraiment créer du réseaux, du lien, de l'inter connaissance et voilà être dans un truc où voilà on vous mets en avant, les groupes sont content et ça créé un collaboration qui est positive et voilà. »

6. « Ok, et vous avez déjà répondu à la question mais quels sont vos principaux objectifs dans l'utilisation de vos réseaux sociaux ? »

Marie (nom d'emprunt) : « Bah y'a l'objectif de visibilité, d'archivage de nous garder une mémoire de ce qu'on a fait, un objectif de suivi évaluation et de voir quel a été le trafic, le nombre de suivi de vu, de commentaire et ça nous permet d'avoir une certaine information de notre impact et puis y'a un aspect de mobilisation. »

7. « Et vous avez beaucoup d'interactions avec les jeunes via les réseaux sociaux ? »

Marie (nom d'emprunt) : « ma connaissance des réseaux sociaux se limite à la visibilité mais je dirais de mon ressenti que non ce n'est pas par là qu'on a le plus d'interactions, ça fonctionne un peu mais voilà. Sauf certaines choses quand on a justement des étudiants relais qui ont un peu de visibilité avec des followers ou quelque chose qui a impliqué des étudiants là ça va beaucoup être partagé, discuté mais nous directement je pense que ça a un impact assez limité oui. »

8. « D'accord je vois, et selon-vous, la mobilisation par les réseaux sociaux permet-elle un engagement de la part des jeunes ? »

Marie (nom d'emprunt) : « Heu oui dans une certaine limite et dans une certaine mesure oui mais c'est quand même limité, peut-être qu'ils vont être informé et ils vont ensuite venir mais oui assez limité. Après Facebook permet de mettre en place la mobilisation des publics, on essaye vraiment d'être dans le contact direct et par contre de ce qui est diffusion de message créé par les étudiants du coup alors là oui ça à déjà un peu plus d'ampleur quoi. Et donc c'est un peu les deux volets de l'utilisation et effectivement ils prennent la parole dans un espace publique et voilà ça, ça devient un outil un peu plus intéressant pour ça. »

9. « D'accord, et comment faire de l'ECMS via les réseaux sociaux ? et passer de la sensibilisation à l'engagement ? »

Marie (nom d'emprunt) : « bah justement en proposant des projets qui sont hors réseaux sociaux et qu'ils reprennent la parole, fin que ça crée un produit qui est rediffusable. Par exemple l'année passée on a fait une vidéo, un projet avec des jeunes qui en partie ont été recruté par les réseaux sociaux et poster sur les réseaux sociaux. Mais le réseau social est aussi un espace où les jeunes peuvent prendre la parole mais après je sais qu'on va soigner la façon de faire les posts pour ne pas véhiculé des représentations voilà qu'on essaye de déconstruire par ailleurs quoi. Et essayer d'avoir une communication quand même un peu déjà éducative quoi. »

10. « Et quels sont les principaux défis que vous rencontrez pour promouvoir l'engagement des jeunes ? »

Marie (nom d'emprunt) : « alors heu, bah en tous les cas je pense que c'est surtout une question de temps. Que les jeunes ont à consacrer à leurs études. Heu je pense aussi heu que c'est la question de laisser suffisamment d'espace pour un engagement qui fait sens pour eux. Qui entre en tension avec le fait qu'il faut quand même proposer un cadre car si tout est trop ouvert ça se delete et ça ne mène à rien. Cette tension entre proposer un cadre et laisser de l'espace pour les projets de chacun heu voilà après on est dans un public qui est volatile donc c'est un enjeu pour nous car pour les jeunes je crois que même s'ils s'engagent chez nous durant leurs études après leur étude c'est fini et ils vont peut-être s'engager ailleurs et c'est très bien comme ça aussi et voilà je dirais ça. »

11. « D'accord et pour vous quels sont les apports positifs des réseaux sociaux ? et quels sont les apports négatifs selon vous ? »

Marie (nom d'emprunt) : « heu, bah je pense que ce qui est négatif c'est qu'on se crée une bulle sur les réseaux sociaux et on est amené à interagir seulement avec les personnes qui nous connaissent fin c'est un truc qui reste assez limité et on limite fort sa sphère de visibilité aux personnes qui sont déjà assez convaincues fin ce truc là d'algorithmes je pense que c'est une grosse limite et le fait que si on veut une grosse visibilité il faut booster les publications et ça pose quand même questions en termes d'éthique. Heu ça c'est une chose mais oui les opportunités c'est surtout dans la diffusion de message fait par les étudiants. »

12. « Et est-ce que vous identifiez des formes d'engagement en ligne ? »

Marie (nom d'emprunt) : « heu, qui sont uniquement en ligne ? non pas uniquement en ligne en tout cas. »

13. « Et identifiez-vous un passage de l'engagement en ligne à un engagement traditionnel physique de la part des jeunes ? »

Marie (nom d'emprunt) : « ça franchement je n'ai pas la connaissance du détail mais ça marche un peu mais ça reste vraiment peu important. Et des engagements que ne sont qu'en ligne, je sais qu'on avait des volontaires qui avait quand même un peu une visibilité qui était un peu leader mais je pense qu'ils ne sont pas qu'engagé en ligne, donc en tout cas c'est anecdotique si c'est le cas. »

Entretien B

Prénom : Laura (Nom d'emprunt)

date : 23/06/23

ONG : Service citoyen international (SCI)

Fonction : chargée de communication

Grille d'entretien B :

1. Pouvez-vous vous présenter brièvement ?
2. Qu'est-ce que signifie pour vous s'engager ? qu'est-ce qu'un engagement ?
3. Comment définiriez-vous l'engagement des jeunes de nos jours ? (Est-ce que l'engagement des jeunes diminue selon vous ?)
4. Comment favorisez-vous l'engagement des jeunes ? quelles sont vos « stratégies » ?
5. Comment favoriser l'engagement des jeunes sur le long terme de façon durable ?
6. Quelles sont les différentes formes d'engagement ?
7. Quels réseaux sociaux votre organisation utilise-t-elle ?
8. Quels sont vos principaux objectifs dans l'utilisation de vos réseaux sociaux ?
9. Selon-vous, la mobilisation par les réseaux sociaux permet-elle un engagement de la part des jeunes ?
10. Comment faire de l'ECMS via les réseaux sociaux ? et passer de la sensibilisation à l'engagement ?
11. Quels sont les principaux défis que vous rencontrez lors de la mobilisation pour promouvoir l'engagement ?
12. En tant qu'ONG de développement, quels sont les apports positifs des réseaux sociaux ? et quels sont les apports négatifs selon vous ?
13. Identifiez-vous des formes d'engagement en ligne ?
14. Que pensez-vous de l'engagement des jeunes en ligne vs hors ligne ? complémentaires – intensité différente ?
15. Identifiez-vous un passage de l'engagement en ligne à un engagement traditionnel physique de la part des jeunes ?

Retranscription de l'entretien B :

1. « Du coup est-ce que vous pouvez vous présenter brièvement ? »

Laura (nom d'emprunt) : « Oui, donc moi je m'appelle Laura (nom d'emprunt) j'ai été engagé pour travailler pour le SCI début février donc c'est encore récent et j'ai encore beaucoup de choses à découvrir mais je travaille pour le SCI en tant que chargée de communication. »

2. D'accord, qu'est-ce que signifie pour vous s'engager ? un engagement ? »

Laura (nom d'emprunt) : « s'engager ça peut recouvrir plein de facettes différentes. Je me souviens avec un groupe d'animateur et animatrice volontaire, on a mené une réflexion sur l'engagement et on demandait aux personnes, il y avait tout un tas de petites cartes qui représentaient fin qui donnaient des pistes d'engagements. On demandait aux volontaires de choisir une piste qu'ils faisaient déjà et une piste qui les freinait encore un peu. Donc ça partait dans des sens complètement différents, ça peut être par rapport à la consommation, un engagement plus politique, d'aller manifester, ça peut être dans son choix de transport de mobilité, le volontariat, chez nous ça a une grande place, dans ses relations avec

les autres, avec soi-même en premier lieu c'est vraiment une démarche qui enveloppe les différentes facettes de la vie. »

3. « Comment définiriez-vous l'engagement des jeunes de nos jours ? »

Laura (nom d'emprunt) : « c'est vraiment amusant que tu poses cette question-là, car de nouveau avec ce groupe alteranim qui est composé majoritairement de jeunes vu que le SCI c'est une organisation de jeunesse. Mais ce qui est intéressant ici, c'est qu'il y a une volonté de mixé le public avec un public très intergénérationnel et c'est quelque chose qu'on essaye de favoriser aussi et on a décidé pour la prochaine séance d'arpenter le livre qui s'appelle 'soit jeune et tais-toi' de Salomé saqué et c'est une journaliste économique et qui a souvent eu l'impression quand elle intervenait sur des plateaux télé etc qu'on lui faisait comprendre qu'elle était trop jeune pour savoir de quoi elle parlait et par rapport à l'urgence climatique elle avait souvent l'impression d'être en porte à faux par rapport au discours habituellement transmis dans les médias et elle ressent une certaine violence vis-à-vis de la jeunesse à qui on reproche d'être paresseuse, égoïste, d'être pleine de contradictions, de privilégier son propre épanouissement, de revendiquer soi-disant pour des changements climatique mais de soi-même de consommer de partir en avion, d'avoir un iphone et des choses comme ça heum c'est quelque chose qui la touche énormément et ce livre se base sur une enquête qu'elle a fait auprès des jeunes par rapport à leur engagement. »

4. « Et selon-vous, l'engagement des jeunes diminue ? »

Laura (nom d'emprunt) : « Donc l'engagement des jeunes, on entend beaucoup dans les médias que les jeunes sont moins engagés qu'avant mais nous ce n'est pas vraiment ce qu'on constate dans les activités qu'on propose et la demande est toujours très forte. Beaucoup de gens ont envie de partir et parfois il faut déconstruire l'envie des participants, beaucoup de gens viennent vers nous en disant 'je veux faire de l'humanitaire'. L'humanitaire c'est vraiment le travail de ceux qui ont des compétences fin je n'ai pas besoin de t'expliquer je pense que tu sais bien, tu vois de quoi il s'agit et le volontariat bien sur on va aider une association avec des valeurs communes qu'on défend et le but premier c'est pas d'aider mais la rencontre interculturelle dans le but de mieux se connaître mais aussi que le volontariat ne s'arrête pas une fois que la personne revient. Une des différences par rapport à d'autres organismes qui proposent du volontariat et qui se servent parfois du désir d'engagement des jeunes pour proposer ce que nous on appelle du volontourisme. La différence c'est que nous on va préparer le séjour pour tout séjour dans les pays dit du sud on impose une formation à l'interculturalité et on l'organise 3fois par an. Durant le projet il y a des contacts entre la personne et l'organisation et au retour on invite tous les volontaires à participer à un week end où ils vont pouvoir faire part de leur expérience et c'est important que cet engagement ne s'arrête pas au moment de la fin de volontariat souvent on a un peu semer des graines il faut les arroser pour porter des fruits donc après le volontariat on propose aux jeunes de s'engager de différentes manières, ça peut être un article pour notre article, souvent les volontaires écrivent un article pour expliquer leur volontariat. Si ce n'est pas cette écriture, ça peut être s'engager dans un groupe alteranim, aussi un groupe les collectifs qui est un groupe de mobilisation qui réfléchit sur différentes thématiques sur le féminisme par exemple. Il y a aussi du volontariat d'un jour pour continuer de mettre son engagement en jeux. »

5. « D'accord, heu comment favorisez-vous l'engagement des jeunes ? quelles sont vos stratégies ? »

Laura (nom d'emprunt) : « Heum, alors en plus des projets de volontariat, une particularité du SCI c'est qu'on a une cellule formation / animation qui propose à des associations ou des enseignants de venir dans leur groupes pour aborder différentes thématiques alors on a créé différents outils pédagogiques

on a par exemple créé urbo un jeu pédagogique des villes en transition donc c'est un jeu de rôle, où les participants se mettent dans le rôle d'une femme avec peu de moyen et peu de temps à consacré ou un jeune étudiants etc.. Donc on voit qu'en fonction des ressources dont on dispose les choix qu'on peut prendre pour sa ville va permettre de comprendre cette complexité, on a un outil sur la dette des pays, différents outils qui permettent de faire prendre conscience de problème à l'échelle du monde, de certaines pistes de solutions. Alors on est aussi présent à des salons siep, donc un moment où ils sont censés faire le choix de leurs études supérieures et pas facile et on sait que faire un volontariat c'est un moment qui permet d'aller à la rencontre d'autres personnes mais qui permet aussi et surtout d'aller à la rencontre de soi-même aussi et de s'éloigner un peu de son cadre habituel de voir d'autres choses et d'avoir une idée plus précise de ce qui compte pour nous et du choix d'études ou du type de vie qu'on à envie de mener quoi. Sinon par les réseaux sociaux aussi, là on publi nos publications pour promouvoir les projets de volontariat, les destinations où c'est possible de s'y rendre en insistant sur le côté unique de chaque voyage, en quoi il est utile , en quoi il permet un engagement , en quoi il répond aux préoccupations des jeunes, on va donc expliquer ça , ensuite on soutient d'autres campagnes donc ça c'est le côté mobilisation on va relayer des campagnes en accord avec nos valeurs et les combats qu'on mène aussi et parfois appeler notre public à s'engager pour certaines causes, à aller manifester, signer une pétition où encore à rejoindre certains collectifs et puis alors par les groupes alteranim on propose des rendez-vous. Ce sont nos choix de lieu de rencontre où on va s'échanger des choses qui nous a fait grandir. »

6. « D'accord, au niveau des réseaux sociaux, lesquels utilisez-vous au sein du SCI ? »

Laura (nom d'emprunt) : « Heu donc actuellement on utilise principalement insta et Facebook mais on constate que sur Facebook ça devient de plus en plus difficile de toucher les gens, sans doute car ce canal est moins utiliser par la génération qu'on veut toucher mais aussi pour une question d'algorithme qui à encore changer surement dernièrement et nos publications ont de moins en moins de vu mais il y a quelque chose qu'on a pas encore l'équivalence sur Instagram c'est les groupes qui permettent d'échanger donc voilà, quelques groupes aussi sur facebook mais on sent que ce canal est en perte de vitesse donc oui on constate que c'est vraiment sur intagram, les stories et publications qui fonctionne. On n'est pas sur tiktok donc voilà, c'est peut-être une question à se poser, quand on fait des petites vidéos est-ce que ça vaudrait la peine de les poster. Je ne suis pas certaine mais bon c'est là que c'est ce genre d'informations que le public cherche mais peut-être je ne sais pas. »

7. « Oui, et est-ce que pour vous les réseaux sociaux permettent un engagement des jeunes ? »

Laura (nom d'emprunt) : « Heum, pour moi il ne faut pas se contenter des réseaux sociaux mais ça peut être un bon relais heum ma première réaction c'était de dire non c'est juste un moyen de communication et puis en discutant avec certains participants de nos jeunes, certains nous ont dit 'oui les réseaux sociaux on peut les critiquer mais en même temps ça fait découvrir pleins de penseuses féministes et ça nourrit l'engagement' ça permet effectivement de faire découvrir , d'ouvrir certains horizons. Ça dépend vraiment de la façon dont ils sont utilisés. Donc voilà, pour moi, l'engagement ne se fait pas ou peu sur les réseaux sociaux. Ça on remarque aussi quand on propose à l'occasion de journée de la paix etc, on dit à nos volontaires 'postez-vous avec un slogan, hashtag' et peu le font et c'est pas tellement suivi, mais c'est un bon moyen d'informations. »

8. « Oui, et pour vous, comment faire de l'ECMS par les réseaux sociaux et passer de la sensibilisation à l'engagement ? »

Laura (nom d'emprunt) : « Alors, pour l'instant je ne suis pas encore certaine de ça, mon expérience au SCI est encore trop récente pour répondre à la question. Je sais qu'il y a des études sur le sujet mais je ne sais pas, je préfère ne pas me prononcer sur la question car je ne suis pas certaine. »

9. « Pas de soucis, alors, rencontrez-vous des défis pour engager les jeunes ? »

Laura (nom d'emprunt) : « des défis, heum, faut réussir à se démarquer et pour ça il faut pouvoir prendre le temps. C'est évidemment plus difficile que de vendre un produit heum parler de valeurs ça prend plus de temps et les réseaux sociaux ne favorise pas une lecture en profondeur, c'est le règne de la vitesse, les vidéos doivent être courtes sinon les gens passent à la suivante donc c'est peut-être un défi oui lié aux réseaux sociaux. »

10. « D'accord, et selon vous quels sont les apports positifs et négatifs des réseaux sociaux pour une ONG ? »

Laura (nom d'emprunt) : « Les apports positifs c'est vrai que ça ouvre énormément de portes, beaucoup de gens nous trouve via les réseaux sociaux et peut-être maintenant plus via les réseaux sociaux que via un moteur de recherche donc ça permet de se faire connaître, d'échanger du contenu entre pays, donc effet très positif. L'aspect négatif c'est peut-être qu'on est noyé effectivement dans tout le contenu et qu'il faut réussir à se démarquer et comme je disais sans vraiment pouvoir faire du contenu très détaillé vu qu'il faut se démarquer et très vite. Et puis que malgré tout, ça à l'air gratuit, mais dans le cas de Facebook en réalité si on veut se démarquer Facebook favorise le contenu sponsorisé, les marques qui vont payer pour apparaître et donc si on est beaucoup moins visible maintenant sur Facebook c'est parce qu'on refuse de payer ou également car on a peu de moyen à consacrer à la promotion et voilà on préfère mobiliser nos moyens dans d'autres choses comme le siep et permettre de parler plus en détails avec les personnes, d'interagir, et aller plus en longueur et répondre plus personnellement aux personnes et à leur demande. »

11. « Oui d'accord. Et au niveau des réseaux sociaux, est-ce que vous identifiez des formes d'engagement en ligne ? »

Laura (nom d'emprunt) : « Heum assez peu d'après mon expérience qui est limité jusqu'à présent. Il y a quelques interactions mais qui ne sont pas suffisantes, on préfèrerait en avoir plus. Le partage de contenu est quand même relativement limité. Je pense que l'engagement de notre côté il n'est pas mais c'est pas ce qu'on cherche à développer non plus. On a pas de stratégie par rapport à ça car nous on cherche une rencontre directe entre personnes, une rencontre interculturelle, on ne cherche pas à ce que la rencontre ne se passe que de façon virtuelle. »

12. « oui. Et que pensez-vous du coup de l'engagement en ligne, donc signer des pétitions en ligne, faire les dons, prendre la parole et les débats sur les réseaux sociaux et l'engagement physique ? est-ce que pour vous ils sont complémentaires, de la même intensité ? »

Laura (nom d'emprunt) : « oui, je pense que l'engagement en ligne et physique peuvent être tout à fait complémentaires heum si on mène une campagne c'est vraiment important qu'elle soit présente partout. En communication le phénomène de redondance est vraiment important, si j'entends parler de quelque chose une fois ça va passer d'une oreille et ressortir par l'autre mais si j'entends parler d'une campagne, que je reçois un mail, que quand j'ouvre Instagram je revois l'information ça va commencer à rentrer dans les esprits mais effectivement ça ne remplacera pas l'expérience vécue de la rencontre et le choc culturel qui n'est pas que négatif c'est une expérience qui va permettre de grandir et de dépasser certaines pensées, de changer ma vision du monde. Fin moi je pense que ça peut difficilement se vivre en ligne. Mais, ça peut amener de l'eau au moulin, oui et c'est pour ça que je dis que c'est complémentaire. Moi personnellement, par exemple, j'aime beaucoup écouter des podcasts. C'est quelque chose que je fais

seule de mon côté mais je suis certaine que ça me permet ensuite dans la vie réelle avec les gens d'avoir une autre posture, c'est e ça que je pense que c'est vraiment complémentaire. »

13. « et heum, je ne sais pas si vous savez car vous travailler ici depuis peu mais est-ce que vous identifiez un passage de l'engagement en ligne à un engagement physique au sein de votre organisation ? »

Laura (nom d'emprunt) : « oui effectivement , je n'ai pas encore beaucoup d'expérience. Ce que je sais c'est que des volontaires nous ont trouvés via les réseaux sociaux. On commence à nous suivre et puis ils ont eu le déclic de se dire je vais appeler ou je vais envoyer un mail car je veux m'engager et faire un volontariat. »

14. « et la majorité ça vient des réseaux sociaux ? »

Laura (nom d'emprunt) : « la majorité, je ne sais pas. Je n'ai pas encore vécu une année complète donc c'est vraiment compliqué pour moi de répondre à ceci. Je reparlerai quand même des salons car je sais que ça ça a un impact mais les réseaux sociaux pour l'instant je ne sais pas il faudrait que je regarde dans ma base de données, des formulaires etc... »

Entretien C

Prénom : Charlotte (Nom d'emprunt)

date : 30/06/23

ONG : Quinoa

Fonction : chargée de communication

Grille d'entretien C :

1. Pouvez-vous vous présenter brièvement ?
2. Qu'est-ce que signifie pour vous s'engager ? qu'est-ce qu'un engagement ?
3. Comment définiriez-vous l'engagement des jeunes de nos jours ? (Est-ce que l'engagement des jeunes diminue selon vous ?)
4. Comment favorisez-vous l'engagement des jeunes ? quelles sont vos « stratégies » ?
5. Comment favoriser l'engagement des jeunes sur le long terme de façon durable ?
6. Quelles sont les différentes formes d'engagement ?
7. Quels réseaux sociaux votre organisation utilise-t-elle ?
8. Quels sont vos principaux objectifs dans l'utilisation de vos réseaux sociaux ?
9. Selon-vous, la mobilisation par les réseaux sociaux permet-elle un engagement de la part des jeunes ?
10. Comment faire de l'ECMS via les réseaux sociaux ? et passer de la sensibilisation à l'engagement ?
11. Quels sont les principaux défis que vous rencontrez lors de la mobilisation pour promouvoir l'engagement ?
12. En tant qu'ONG de développement, quels sont les apports positifs des réseaux sociaux ? et quels sont les apports négatifs selon vous ?
13. Identifiez-vous des formes d'engagement en ligne ?
14. Que pensez-vous de l'engagement des jeunes en ligne vs hors ligne ? complémentaires – intensité différente ?
15. Identifiez-vous un passage de l'engagement en ligne à un engagement traditionnel physique de la part des jeunes ?

Retranscription de l'entretien C :

1. « Alors, pour commencer, pouvez-vous vous présenter brièvement ? »

Charlotte (nom d'emprunt) : « Oui, heu donc je m'appelle charlotte (nom d'emprunt) je travaille donc dans l'association Quinoa qui est à la fois une ONG et une organisation de jeunesse. Heum je travaille chez quinoa depuis presque deux ans en tant que chargée de promotion et Community management et voilà je ne sais pas si je dois expliquer toute notre organisation quinoa, ce qu'on fait ? »

2. « pas de soucis, je connais bien les activités de quinoa , j'ai déjà réalisé un entretien avec une de vos collègue pour un travail l'année passée. »

Charlotte (nom d'emprunt) : « Très bien, ça va alors. »

3. « Alors, que signifie pour vous un engagement ? s'engager ? »

Charlotte (nom d'emprunt) : « heum c'est vaste comme question mais qu'est-ce que ça signifie pour moi l'engagement. Pour moi, c'est justement, on peut avoir une définition très très vaste de ce qu'est l'engagement heu que ce soit. Fin pour moi, il y a différentes formes d'engagement. Que ce soit en ligne, hors ligne sans graduation évidemment, mais juste une multitude de manières de s'engager dans des choses qui nous tiennent à cœur, que ce soit je ne sais pas en allant donner un coup de main, en relayant une information mais c'est on va dire un cheminement des activités qui vont nous construire dans notre perception de l'engagement, dans ce dans quoi on a envie de mettre la main à la pâte je vais dire. »

4. « Et comment définiriez-vous l'engagement des jeunes de nos jours ? »

Charlotte (nom d'emprunt) : « heum, comment est-ce que je définirais l'engagement des jeunes de nos jours. Heum je me rend compte que en fait on a tendance à dire que, je remarque en tout cas autour de moi quand on en discute que on a tendance à dire que les jeunes sont moins engagés qu'avant. Moi je suis vraiment pas certaine de ça, je me rend compte juste que l'engagement prend une toute autre forme. Fin je parle au nom de quinoa, mais on propose des projets internationaux donc concrètement des volontariats où on met en avant l'échange interculturel, c'est un processus assez long car ça s'accompagne de formations au préalable et puis d'une immersion d'un mois et on se rend compte qu'il y a de moins en moins de jeunes qui viennent s'engager auprès de Quinoa dans ces projets. Mais c'est pas par manque d'engagement, c'est car ce qu'on propose, ce n'est plus adapté aux jeunes. Et donc je crois que les jeunes ont envie d'un engagement qui va dans l'air du temps donc avec notre société beaucoup plus heu où tout va beaucoup plus vite, que ce soit via les réseaux sociaux et tout ça donc un engagement beaucoup plus instinctif et je me rends compte que ça fonctionne encore. Par exemple, je sais pas si tu scrolle insta et puis tu suis la croix rouge ou la plateforme citoyenne qui va dire qu'ils ont besoin de 2 volontaires demain pour aller distribuer des repas. Bah je pense que l'engagement à plutôt pris cette forme là en fait. Quelque chose où on ne doit pas s'engager au préalable sur le long terme mais plutôt quelque chose qui est en lien avec les canaux de communication qu'on utilise maintenant, notre manière de communiquer avec les jeunes. Quelque chose de beaucoup plus instinctif et direct je dirais. »

5. « ok d'accord. Et heu dans votre ONG comment vous favorisez l'engagement des jeunes et notamment par le biais des réseaux sociaux ? »

Charlotte (nom d'emprunt) : « oui heum. Et bien on se rend compte chez quinoa qu'on est peut-être un peu à la traîne. Car le poste que je tiens actuellement est assez récent, qu'il existe au sein de quinoa et bon si on doit comparer je ne pense pas qu'on soit les plus à la traîne on s'en sort pas si mal. Mais comment est-ce qu'on fait pour favoriser l'engagement. Bah déjà on essaye d'être à jour sur les réseaux sociaux qui parlent aux jeunes actuellement. En sachant, que c'est un vrai métier que d'être à jour là-dessus car on a pas l'effectif pour démultiplier tant de réseaux sociaux que ça. C'est aussi compliqué car l'audience de notre public est très vaste donc heu ça voudrait dire qu'on devrait être autant sur Instagram, que sur tiktok, que sur twitch heu pour vraiment toucher tous les publics qu'on aimerait toucher donc ça demanderait beaucoup d'énergie. Heum du coup c'est ça, on essaye d'être à la page, on propose des, nous c'est plutôt le chemin qu'on va prendre pour favoriser l'engagement c'est plutôt sensibiliser sur les réseaux sociaux les problématiques qui nous sont chères et essayer d'encourager les jeunes à suivre les formations qu'on propose, les projets de volontariat qu'on propose car pour nous l'engagement s'accompagne d'une petite série de formation et on tend en fait à encourager l'engagement collectif en tant que quinoa et c'est donc surtout ça notre principale enjeu c'est de réussir à mobiliser les jeunes de par nos réseaux sociaux pour encourager à s'engager dans le cadre de nos projets je dirais. »

6. « et heu pour favoriser l'engagement des jeunes sur le long terme et de façon durable , comment vous procéder ? »

Charlotte (nom d'emprunt) : « des stratégies pour favoriser sur le long terme c'est là que c'est là que ça devient un peu compliqué pour nous parce que Ben du coup comme je te disais les les projets internationaux qu'on propose on a de plus en plus de mal à toucher les jeunes donc on est un peu en train de de de repenser tout ça mais là il y a quelques années on touchait 150 jeunes qui partageaient en projet avec quinoa on avait vraiment un noyau dur de bénévoles où on pouvait on pouvait proposer enfin il y avait une petite communauté autour de quinoa je veux dire et ici Ben forcément ça s'essouffle parce qu'on a moins de de de volontaires et donc c'est c'est c'est là que c'est compliqué de de continuer à faire vivre ce ce noyau en sachant qu'on a moins d'audience enfin pas pas moins d'audience donc moins de de volontaires qui s'engagent chez quinoa mais du coup dans dans l'objectif ce que je te disais juste avant de sensibiliser pour justement inciter à à suivre le contenu de de nos formations et puis souvent plus plus long via vers les projets de volontariat dans cet objectif là l'engagement on va plutôt le l'encourager via des contenus des contenus répétitifs des contenus heu un exemple ce serait de de partager une fois par semaine des des portraits de de personnalités qui ont publié un moment clé de la désobéissance civile et donc suscité cet intérêt-là chez les jeunes partager en ce moment-là on partage les protestants du coup c'est des des chansons qu'on identifie comme enfin qui ont un un rôle pour protestataire derrière parce qu'elles dénoncent des des sujets de société que ce soit dans le monde entier et donc c'est plutôt de de revenir avec des contenus récurrents pour justement on va dire planter une petite graine faire semer quelque chose pour suivre la la trajectoire sans propose et donc participer à des des des événements de de la part de quinoa. »

7. « Et dans votre organisation quelles sont les différentes formes d'engagement des jeunes ? »

Charlotte (nom d'emprunt) : « Heum Et bien du coup il y a il y a l'engagement vraiment sur le long terme on va dire où là c'est vraiment euh les projets de de volontariat qui en fait c'est un engagement de presque un an parce que à partir du moment où le jeune ou la jeune est intéressée où elle va suivre une série de de formations avec les autres volontaires de quinoa des formations sur les les inégalités mondiales des notions de de enfin critique de de la notion de développement de l'aide, de l'interculturalité bref et ensuite ça va être un week-end d'immersion dans une ferme d'agriculture paysanne ensuite pour petit à petit arriver à une immersion au sein de de d'une de nos actions partenaires qui sont très engagés sur sur des sujets comme le féminisme le racisme l'écologie et tout ça et donc ça c'est une des formes d'engagement qu'on va avoir qui est vraiment je dirais qui en plus c'est la plus longue après on a on a toujours une série de d'autres projets qui sont des des des engagements plus instantanés on va dire on a le les brigades d'action paysanne où là c'est plutôt aller prêter main forte à une communauté de paysans paysannes qui font de l'agroécologie et qui parfois manquent de enfin qui défendent un modèle que nous on soutient donc qui s'éloigne de d'une industrie où tout tout est très polluant et où tout va beaucoup trop vite et qui n'ont pas toujours les moyens parce que forcément les les grosses entreprises d'agro business passent devant elles. Et donc c'est plutôt aller porter main forte sur un chantier participatif, une fois, deux fois, trois et puis s'absenter et puis revenir donc là c'est c'est plutôt quelque chose de d'instantané on a d'autres projets aussi de de volontariat mais donc ça c'est c'est pour nous un engagement à dire plutôt qui s'étend quoi. Et sinon pour nous pour nous en fait de participer à une formation ça va aussi développer un engagement parce que justement c'est ce qu'on a envie de susciter des des des comment est-ce qu'on tous engagés quelles sont les différentes formes d'engagement que ce soit avec sans contre le pouvoir un peu visibiliser tout cela et et c'est de ça qui est intéressant

pour nous aussi c'est que après c'est des formations qu'on propose donc des personnes se rencontrent et sont et partage avec nous et on se rend compte que ça créé des petites communautés de personnes qui vont après avoir envie de s'engager que ça soit une action anti pub ou créer un groupe à une prochaine mobilisation donc c'est aussi un lieu où émerge des modes et des méthodes d'engagement. »

8. « d'accord , et dans votre organisation quels réseaux sociaux sont mobilisés ? »

Charlotte (nom d'emprunt) : « Donc il y a Facebook qui est mobilisé depuis une dizaine d'années je sais plus, je pourrais te dire si tu as besoin mais donc on a facebook qui est le plus ancien et qui perd un peu de visibilité mais qui est encore très utile pour les évènements qu'on propose. Donc on a aussi instagram, qui lui a plutôt gagné en visibilité et donc heu très intéressant aussi pour un peu faire vivre le contenu des activités qu'on propose donc vraiment montrer qu'est-ce que c'est une formation de 5 jours, qu'est ce que c'est une mobilisation avec quinoa, qu'est-ce que c'est un projet international donc heum c'est de là qu'on mobilise très fort, on est présent sur LinkedIn mais heu on mobilise plutôt dans des recherches de candidatures sur cette plateforme et voilà. »

9. « Ok, et vous avez un peu répondu à la question mais dans la mobilisation via les réseaux sociaux quels sont vos principaux objectifs en tant que ONG ? »

Charlotte (nom d'emprunt) : « heum nous on a envie aussi de sensibiliser donc notre objectif est la sensibilisation sur des thématiques qu'on porte pour ensuite faire émerger, on aime beaucoup dire qu'on sème des graines de changement, donc quel que soit la façon dont la personne à ensuite envie de s'engager. Quel que soit on ouvre une petite porte et en partageant les contenus qu'on propose et après c'est propre à chacun la façon dont on s'engage que ça soit individuel ou collectif donc heu c'est sûr qu'on encourage le changement collectif vers un système qui nous paraît plus juste et plus solidaire et donc c'est un peu ça tout notre corps de métier, de semer des petites graines et de voir comment elles fleurissent on va dire. »

10. « d'accord, et heu selon vous la mobilisation via les réseaux sociaux permet-elle un engagement de la part des jeunes ? »

Charlotte (nom d'emprunt) : « heum oui pour moi oui et je crois que ça serait dommage de ne pas le penser car comme je te le disais au début pour moi, il n'y a pas une forme d'engagement sur l'échelle de l'engagement plus valable qu'une autre, elles sont toutes légitime d'exister. Il y a des personnes qui se sentiront plus à l'aise de faire de l'engagement en ligne et d'autres pas et puis pour moi c'est dans l'ère du temps. On se rend qu'il y a plein de choses qu'on peut mobiliser par les réseaux sociaux, que ce soit un vieil exemple hashtag me too ou quoi que ce soit donc y'a vraiment des choses qui c'est comme un grand mégaphone qui va élever des voix donc oui pour moi toutes ces formes-là sont de l'engagement car on va un moment donner visibilité quelque chose, on va réussir à arriver à mobiliser des personnes qui ne se connaissent pas forcément mais les unir pour qu'elles se sentent plus forte heu faire des campagnes en ligne pour dénoncer quelque chose donc oui tout à fait. »

11. « Et heu, dans les formes d'engagement en ligne, vous identifiez quelles formes au sein de votre organisation ? »

Charlotte (nom d'emprunt) : « heum, est-ce que tu a des exemples, je ne sais pas si j'arriverai comme ça à répondre ? »

12. « Oui, comme par exemple les pétitions en ligne, les dons, les prises de parole, les débats dans l'espace des réseaux sociaux par rapport à des thématiques, heu par exemple si des jeunes vont repartager vos publications, des événements etc.. »

Charlotte (nom d'emprunt) : « Oui, heum nous on ne fait pas tant de pétitions en ligne ou quoi que ce soit mais un exemple quand tu dis les dons ça me fait penser. Heu en fait dans le processus de projet international heu les volontaires font une récolte de fonds collective et la somme finale va au partenaire qui accueille le groupe de volontaire et pour rémunérer tout l'encadrement pédagogique créé pour l'accueil de tous ces volontaires et aussi en soutient à une partie de leur activité et donc là on se rend compte que là où il y a quelques années les volontaires faisaient vraiment, allaient participer aux 20km de Bruxelles pour se faire parrainer pour récolter de l'argent maintenant on se rend compte que systématiquement ils récoltent en ligne via leetchi ou quoi que ce soit ou et mobilise les réseaux sociaux pour leur récolte de fonds donc il y a des volontaires qui ont fait des quizz en ligne et après autant de réponse c'était de récolter quelque chose propose au pays dans lequel ils vont faire leur projet ou encore des vidéos pour justement inciter à remplir la cagnotte. Il y avait aussi des genres de jeux, qu'est-ce qu'il y avait d'autres... oui récemment il y avait une volontaire qui a une chaîne sur twitch et qui du coup à fait un, je sais pas très bien comment on appelle ça fin si elle a fait un stream où elle proposait à ses streameurs d'envoyer de l'argent et ça débloquent des comment dire des steps dans son jeu. Donc c'est une manière aussi pour moi de mobiliser pour moi et de faire de l'engagement donc les jeunes sont hyper créatifs dans leur manière de faire et donc vraiment là-dessus et sinon oui je dirais du contenu qu'on partage assez souvent c'est oui, des cartes blanches, des pétitions, des invitations à des lieux de mobilisations et ce genre de choses. »

13. « Oui ok, et en tant qu'ONG, quels sont les apports positifs et négatifs dans l'utilisation des réseaux sociaux ? »

Charlotte (nom d'emprunt) : « heum bah négatif je dirais que pour nous en tant que quinoa et en tant qu'ONG on se soumet à un modèle qu'on dénonce un peu. Qui se base sur le capitalisme, sur la publicité et toutes ces choses-là sur lesquelles on est pas du tout en accord mais que si on est pas sur les réseaux sociaux on passe à côté de notre public. C'est aussi participer à un modèle qu'on dénonce c'est aussi bah du coup tout ce qui est harcèlement tout ce genre de chose mais que après on se rend compte que ça nous permet de toucher des jeunes qu'on aurait peut-être pas pu toucher, ça nous permet d'avoir de la visibilité, ça nous permet d'être créatif, de toucher sur les sujets d'informations qui peut être sur papier ne vont peut être pas parler mais que en vidéo c'est beaucoup plus parlant quoi et heum ouais je dirais que c'est ça la présence sur les réseaux sociaux c'est pour nous un grand gain de visibilité et alors bah il y a quand même ce côté rassembleur mais comme je te disais mais qu'on a un peu perdu car on a de moins en moins de volontaires mais à l'époque les volontaires étaient tous sur un petit groupe Facebook donc c'est pour moi là où tu mets des volontaires qui apprennent à se connaître et c'est là qu'on fait émerger des choses vraiment créatives comme je te disais tout ce que les volontaires mettent en place pour leur récolte de fonds et c'est hyper intéressant à voir et tout ce qui émerge de là en fait. »

14. « et heu quels sont les principaux défis que vous rencontrez pour mobiliser et promouvoir l'engagement des jeunes ? »

Charlotte (nom d'emprunt) : « heum quels sont les principaux défis qu'on rencontre... bah c'est le même problème on se rend compte que nos projets ne correspondent plus trop à la demande, qu'on doit s'adapter davantage aux canaux , aux réseaux sociaux qu'on utilise par rapport au public qu'on veut toucher car on se rend compte que finalement, une grande partie des jeunes ne sont plus tant que ça sur insta mais plutôt sur tiktok donc c'est plutôt ça le défi , le principal défi de toujours rester à la page dans une sphère numérique où tout va très très vite où nous on à tendance en tant que structure associative à avoir une petite entre part de par manque de moyens financier donc on bricole beaucoup chez quinoa et du coup je dirais que ça c'est vraiment un défi de toujours devoir être à la page tout en gardant notre identité car c'est pas car on à plus de moyens financiers qu'on serait une équipe de 10 community management c'est pas l'idée non plus donc je dirais que oui le fameux défi c'est celui-là. »

15. « et heu est-ce que vous identifiez un passage de l'engagement en ligne à un engagement physique de la part des jeunes dans votre ong ? »

Charlotte (nom d'emprunt) : « je dirais que nous c'est quand même principalement un engagement hors ligne mais on à pas cette petite communauté qui pourrait, l'avantage de faire de l'engagement en ligne donc je t'avoue qu'on à pas un chemin tracé où là les plus grosses structures pourraient avoir heum de comment dire de step à franchir pour avoir à franchir un engagement en ligne et puis hors ligne mais oui on remarque quand même que dans nos volontaires, il y en à qui seront présents à toutes nos activités hors ligne et tandis qu'il y aura des personnes qui vont davantage relayer le contenu qu'on partage que ça soit juste partager ou via l'interaction en ligne quoi, commenter, partager et oui on se rend compte aussi que ça serait intéressant aussi pour nous que ça serait intéressant de construire du contenu par et pour les jeunes et que là ça favoriserait aussi un chemin d'engagement où on leur proposerait je sais pas de tenir le compte insta de quinoa pendant une durée indéterminée où là il y aurait peut être un chemin plus défini dans ce qui est fait en ligne et hors ligne et voilà je me perd un peu dans ce que je raconte là (rires). »

16. « et bien je pense que vous avez répondu à toutes mes questions, merci d'avoir pris du temps pour cet entretien. »

Entretien D

Prénom : Camile (Nom d'emprunt)

date : 03/07/23

ONG : Autre terre

Fonction : chargée ECMS

Grille d'entretien D :

1. Pouvez-vous vous présenter brièvement ?
2. Qu'est-ce que signifie pour vous s'engager ? qu'est-ce qu'un engagement ?
3. Comment définiriez-vous l'engagement des jeunes de nos jours ? (Est-ce que l'engagement des jeunes diminue selon vous ?)
4. Comment favorisez-vous l'engagement des jeunes ? quelles sont vos « stratégies » ?
5. Comment favoriser l'engagement des jeunes sur le long terme de façon durable ?
6. Quelles sont les différentes formes d'engagement ?
7. Quels réseaux sociaux votre organisation utilise-t-elle ?
8. Quels sont vos principaux objectifs dans l'utilisation de vos réseaux sociaux ?
9. Selon-vous, la mobilisation par les réseaux sociaux permet-elle un engagement de la part des jeunes ?
10. Comment faire de l'ECMS via les réseaux sociaux ? et passer de la sensibilisation à l'engagement ?
11. Quels sont les principaux défis que vous rencontrez lors de la mobilisation pour promouvoir l'engagement ?
12. En tant qu'ONG de développement, quels sont les apports positifs des réseaux sociaux ? et quels sont les apports négatifs selon vous ?
13. Identifiez-vous des formes d'engagement en ligne ?
14. Que pensez-vous de l'engagement des jeunes en ligne vs hors ligne ? complémentaires – intensité différente ?
15. Identifiez-vous un passage de l'engagement en ligne à un engagement traditionnel physique de la part des jeunes ?

Retranscription de l'entretien D :

« alors pour commencer est-ce que vous pouvez vous présenter brièvement ? »

Camile (Nom d'emprunt) : « heu oui, donc moi je m'appelle Camille (nom d'emprunt) et je travaille chez autre terre qui est une organisation non gouvernementale de coopération au développement. Heum et je fais partie du service ECMS donc du service d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire et au sein de ce service là je m'occupe plus particulièrement de l'axe de mobilisation heu un petit peu de plaidoyer et je fais aussi un peu d'animation de sensibilisation dans les écoles etcetera... donc c'est axé transversale à l'ECMS mon travail. »

« Ok, heu du coup pour vous que signifie pour vous s'engager ? qu'est-ce qu'un engagement ? »

Camile (Nom d'emprunt) : « Ok, heum pour moi le mot engagement, pour moi hein , après nous on va travailler la définition de l'engagement début septembre avec mes collègues et aussi avec autre terre donc on s'est justement pris la tête là-dessus. Mais pour moi, car il n'y a pas de définition commune il y a une dimension politique derrière l'engagement. Pour moi, l'engagement ce n'est pas juste agir en

mode c'est pas que un changement de comportement individuel l'engagement. Pour moi, ça va au-delà de ça pour moi l'engagement est collectif surtout heu et il vise à oui à transformer le système en place, pas juste à changer des gestes individuels. »

« Et heu comment définiriez-vous l'engagement des jeunes de nos jours ? »

Camile (Nom d'emprunt) : « hum, mais je sais pas trop. Moi je vais avoir 29 ans et du coup je sens déjà qu'il y a des choses que je ne comprends pas heu par rapport aux jeunes qui sont en secondaires etcetera ou ce genre de choses où je capte pas tout. Et moi ceux que je vois, c'est surtout ceux qui sont les plus engagés en fait. Heum et du coup, moi je vois des jeunes très engagés qui vont s'engager dans des projets, vont aller dans des occupations ou vont être hyper sensibilisé super fort aux courants, beaucoup plus que nous on l'était à l'époque en fait. Car maintenant il y a quand même sur les réseaux sociaux etcetera des comptes instagram, tiktok qui vont parler des mouvements coloniaux, des concepts féministes etcetera avec des jeunes qui sont vraiment avancés en fait et a coté on a aussi, quand je vais faire des animations dans les écoles. Je vois des jeunes à qui ça passe complètement au-dessus de la tête et qui sont complètement, qui n'arrivent pas à comprendre comment ils peuvent avoir une prise dessus et c'est une situation vraiment complexe qui les dépassent où ils ont l'impression que c'est pas eux qui vont faire les courses, c'est pas eux qui voilà et qui du coup ils sont totalement démobilisés et qui ne savent pas trop. Car j'ai l'impression que la sensibilisation à blindé augmenté maintenant et les jeunes ne peuvent pas dire qu'ils ne savent pas ce qu'est le changement climatique où tout ce genre de trucs mais oui ils sont... on va les bassiner avec ça et en fait ils ne savent juste pas, fin ça leur passe juste au-dessus de la tête, fin c'est l'impression que c'est ce que je suis en train de voir et du coup peut être oui une polarisation aussi entre les jeunes qui vont beaucoup s'engager et ceux qui sont complètement décrochés quoi. En vrai, ça m'intéresserait aussi beaucoup de savoir tes conclusions sur ça et ce que tu pense par rapport à ça. »

« heum et dans votre organisation, comment vous favorisez l'engagement des jeunes ? »

Camile (Nom d'emprunt) : « alors heum, déjà nous on va réfléchir quand on est en contact avec des équipes ou des maisons de jeunes à essayer de faire un format un peu typique d'avoir des animations one shot et d'aller plus loin que ça et de faire des projets vraiment sur le long terme et mettre vraiment les éléments en actions alors pour moi, c'est pas vraiment encore de l'engagement en fait heu de faire en sorte que les jeunes prennent part à un projet sur un certain temps mai c'est déjà un pas vers là donc oui les favoriser sur le long terme et aussi adapter nos tarifs par rapport à ça. Donc si par exemple on va dans les écoles, on va faire payer nos prestations et si les écoles et les MJ s'engage sur le long terme ça va être gratuit et on va offrir des animations de sensibilisation et on essaye de favoriser ça au maximum. Après on va aussi soutenir, fin nous on avait un groupe des jeunes d'autre terre donc surtout des jeunes de 18-25ans en fait. Et en fait c'est en train de couler un petit peu en fait, on a terminé un cycle et on a du mal à retrouver des jeune, cette année ils étaient deux donc un peu compliqué. Mais on va essayer aussi de réunir les jeunes et leur donner les moyens de réaliser ce qui leur tient à cœur en fait donc vraiment ce genre de chose. De vraiment redéfinir avec eux ce dans quoi ils veulent s'engager en fait. Par exemple pour l'action nourrir les campus c'était avec eux qu'on avait préparé l'activité, je les avais soutenu dans cette activité quoi. Voilà, après les stratégies, surtout amener de la nourriture pour les réunions, à boire, proposer à chaque fois des moments informels en dehors des activités, réunions ça fait vraiment les liens dans les groupes qui vont faire que les jeunes ont envie de rester plus que le contenu ou ce genre de choses donc on essaye de miser aussi sur l'information et les liens. Et après on a aussi un volet de soutien aux initiatives citoyennes donc là c'est surtout le but ce n'est pas de dire voilà la thématique sur laquelle on va vous sensibiliser et essayer de vous mettre en action ou heu on va vous

réunir et vous allez vous décider. C'est plutôt de se réunir et de voir ce qui se fait déjà, de voir où les jeunes sont déjà engagés fin les jeunes où même les plus vieux et on va trouver des citoyens qui sont déjà en action qui ont oui qui sont engagés là où ça leur parlait en fait donc en payant des factures, en mettant du temps de travail à disposition. Donc par exemple une initiative où il y avait beaucoup de jeune c'était pour la chartreuse. Du coup y avait toute une zone où il y à une grande zone verte et il y avait toute une lutte de territoire avec les voisins etcetera car ils voulaient raser tout et les gens et les jeunes sont arrivés et ont occupé le site et ils ont formé le ZAD donc zone à défendre en fait. Et du coup pendant des mois, il y avait des personnes en permanence, qui dormaient là et toute une vie collective qui s'est formée sur place et toute une vie médiatique donc on à soutenu la ZAD en essayant de médiatisé d'amener notre public sur la zone heu en leur fournissant du matériel pour les activités donc la ZAD à gagner donc on soutient une initiative qui n'est pas la nôtre mais dans laquelle les jeunes s'impliquent. »

« Ok et les deux jeunes dont vous parliez c'est des volontaires ? »

Camile (Nom d'emprunt) : « nous dans notre programme, c'est une sorte de volontaire, ça rentre dans nos programme sous la catégorie volontaire voilà. Et la plupart des jeunes qu'on à ce sont des jeunes qui sont en coopération internationale en fait. »

« d'accord, et du coup dans votre organisation, quelles sont les différentes formes d'engagement ? même si vous venez d'en parler un peu globalement. »

«**Camile (Nom d'emprunt) :** « bah du coup je t'ai déjà un peu brosser tout ça. Heum mais oui, donc moi tantôt je t'ai dit que pour moi l'engagement c'est quelque chose de collectif et de politique. Là je vais bazarder cette définition et je vais aller plus large. En fait dans l'engagement on peut aussi mettre, nous quand on doit rendre des comptes à nos bailleurs on commence à le compter heu dès que les jeunes agissent en fait. Et donc on va considérer que quand ils vont aller à une animation sur l'agroécologie et qu'on va aller avec eux visiter un maraicher et que pendant 30minutes à la fin ils vont planter des carottes bah nous c'est une petite forme d'engagement, c'est le niveau de base d'animation de sensibilisation, et qui est très courte mais on à mit les jeunes en action dans le cadre d'une journée quoi. Après, pour tout le public scolaire ou hors scolaire les MJ , on à aussi les projets plus longue durée , comme crée une mini entreprise d'économie sociale car nous on est beaucoup dans l'économie sociale où dans les projets de solidarité ou environnementaux etcetera sur 1 an etc. des projets théâtre sur le but qu'eux sensibilisent à leur tour. Donc après ça en dehors des MJ et école, les jeunes qui viennent dans notre ong , on va faire des jeux et se mobiliser avec eux, les manifestations, des marches contre les pesticides ou désobéissances civiles en fait heu et aussi ils vont aussi proposer eux même des activités de sensibilisation. Alors après on à un deuxième type de volontaire. Qui sont plus vieux et eux ce qui les intéresse c'est pas de se mobiliser pour avoir un impact direct sur la structure, mais avoir un impact indirect dans le sens où ils vont nous aider à financer nos activités. Ils vont trier des objets de brocantes pour revendre etcetera. Donc voilà. Et du coup le soutien aux initiatives solidaires. Le web média irruption, web média engagé on les a aussi soutenus et voilà. »

« d'accord, et au niveau des réseaux sociaux, quels sont les plateformes utilisées par votre organisation ? »

Camile (Nom d'emprunt) : « alors heu, nous on est sur Facebook et Instagram, on est pas sur tiktok et on était sur twitter jusqu'à récemment mais on a supprimé notre compte jusqu'à récemment. Donc ça bah en fait ça peut t'intéresser on a fait tout un document de stratégie de communication pour autre terre et l'ECMS et en fonction des réseaux sociaux on à différentes missions. Alors j'essaye de retrouver ça.

Je vais partager mon écran pour que tu puisses le voir, mais si tu veux je peux aussi te l'envoyer. Donc on a défini des objectifs de communication, donc se faire connaître, amener les gens à participer à nos animations, sensibiliser donc directement via les réseaux sociaux de leur faire passer du contenu par les réseaux sociaux, fidéliser, heum donc là c'est essayer qu'ils reconnaissent autre terre et qu'ils sachent à quoi on sert etcetera. Et mobiliser donc là essayer de les amener à venir à différentes manifestations et ce genre de choses. Alors on a défini nos publics : les enseignants car c'est eux qu'on va directement touchés pour nos animations. On a mis aussi les jeunes déjà engagés avec autre terre, donc tu remarques qu'on essaye pas d'engager les jeunes qui ne sont pas engagé en fait, on a le grand public donc c'est fourretout , on a les volontaires, le groupe terre donc propre à autre terre car on fait partie d'un groupe d'économie sociale et donc on a fait un tableau à double entrée pour savoir en fait comment on va faire ça, comment on va se faire connaître, comment on va faire participer les jeunes etcetera et donc je vais prendre juste la catégorie des jeunes. Donc c'est juste les jeunes engagés, et tu peux voir la colonne sensibilisé heum de base on s'est dit qu'on ne voulait pas sensibilisé par les réseaux sociaux on veut pas fin. Facebook , intagram donc dans les objectifs de nos réseaux sociaux on va essayer de faire participer les jeunes aux activités, essayer de les mobiliser pour les amener en manifestations et indirectement les sensibilisé mais c'est vraiment pas sur ça qu'on va mettre le focus en fait. on va jamais nous, prendre du temps pour créer du contenu de sensibilisation, de faire du visuel, des vidéos etcetera pour expliquer directement des problématiques de société sur les réseaux sociaux donc c'est vraiment important. Et du coup, les jeunes, donc on va essayer de les faire participer, on a un groupe Facebook avec les JAT et on va essayer de mettre des posts dans les groupes étudiants pour essayer de les faire participer à nos activités hum les sensibiliser ça va être assez indirect je pense. On va plutôt faire des stories nous pour les jeunes qui sont déjà engagés. »

« et du coup, dans la sensibilisation via les réseaux ça va plus être du contenu qui existe déjà, que vous le créer ? »

Camile (Nom d'emprunt) : « oui c'est ça, nous on va pas créer le contenu. Voilà car on a acté ça y'a un an. On a décidé ça car on a pas le temps pour faire ça bien en fait. Ça prend énormément de temps, on est pas spécialement formé dedans et on préfère privilégier le contact direct et prendre le temps en dehors des réseaux sociaux en fait. Voilà. Mais par contre on va s'en servir pour lancer des appels, participer à no activités, ou des manifestations extérieures à nous. Et si oui, mobiliser c'est aussi faire passer via des stories etcetera et aussi pour les jeunes déjà engagés essayer aussi de mobiliser via signal. C'est une messagerie cryptée en fait comme whatsapp ou messenger et c'est crypté. »

« ok, et le choix d'arrêter twitter c'est car le public choisi n'était pas assez réactif sur cette plateforme ? »

Camile (Nom d'emprunt) : « bah en fait, c'est de l'énergie en plus. Nous on est une petite équipe et nous gérer les réseaux sociaux pour le faire bien c'est pas possible donc on s'est dit qu'on allait réduire pour faire bien et heu oui twitter du coup de base ça aurait plus servi pour faire du plaidoyer en fait si on va interpeller des responsables politiques ou ce genre de choses heu c'est plutôt par twitter que tu le fait et non par facebook et nous on en fait pas tellement, donc on s'est dit ça sert à rien qu'on continue à mettre notre énergie sur ce genre de choses comme twitter et pour snapchat on s'est dit qu'on avait pas le temps de créer du contenu mais avec les groupes qui sont engagés avec nous à long terme bah eux ils vont créer des comptes tiktok , c'était tiktok et non snapchat que je voulais dire, heu pour faire la promotion de leurs activités, mais c'est les jeunes qui font ça, nous les travailleurs on ne fait pas sur cette plateforme. »

« d'accord, heu donc la question suivante vous venez d'y répondre ici. Heu est-ce que selon-vous la mobilisation via les réseaux sociaux permet un engagement de la part des jeunes ? »

Camile (Nom d'emprunt) : « heuu, bah oui , oui. Nous on va peut-être moins le faire, mais je pense que oui ça participe. Après heu, moi je crois vraiment au contexte direct en dehors des réseaux sociaux peut être les réseaux sociaux c'est vraiment là l'endroit où on va réussir à faire sorte que les gens se bouge et qu'ils aillent à un endroit où ils vont vraiment faire quelque chose mais je pense mais ce qui va les faire rester en fait c'est heu de créer du lien avec d'autres gens qui vont se bouger ensemble et pour ça il vaut mieux viser sur les lieux. Les librairies entre temps, les espaces où les gens vont pouvoir se rencontrer en fait et discuter ensemble, moi j'ai l'impression que c'est ça qui va faire rester en fait. ou alors il y en a qui sont spécialistes pour heu juste rester sur insta ou tiktok et juste regarder les comptes et évidemment ok ils vont peut être se faire à l'idée mais moi je me méfie des réseaux sociaux pour développer des idées politiques etcetera au final c'est assez heu oui les commentaires où tu va finir par monter les uns contre les autres, la cancel culture etcetera heu oui. Pour moi, l'engagement c'est pas t'es quelqu'un de bien ou t'es quelqu'un de mal et tu vas clasher sur les réseaux sociaux et avoir plus de like sur ta publication. C'est vraiment réussir à t'engager dans un collectif et se rendre compte que c'est pas facile et que c'est pas tout blanc ou tout noir que y a plein de contradictions et ouais c'est vraiment rencontrer les gens. »

« et heu comment faire de l'ECMS via les réseaux sociaux et passer de la sensibilisation à l'engagement même si si vous m'en avez un peu parlé avec la stratégie ici »

Camile (Nom d'emprunt) : « ouais Ben moi je saurais pas vraiment te dire parce que du coup on fait pas de sensibilisation sur les réseaux sociaux et on passe directement à l'autre étape en fait on va essayer de choper les jeunes voilà et après ça aussi c'est un peu le truc si on y parle, si on pense de manière binaire on va dire ok le jeune faut d'abord le sensibiliser et quand ils seront sensibilisés ils vont s'engager en fait on se rend compte que ça marche pas souvent comme ça en fait c'est pas parce que les jeunes ils ont compris ce qu'on leur avait dit et que on leur a éveillé en on a réussi à faire en sorte qu'il soit un peu sensible à ça qui vont réussir à se mettre en réaction et à et à faire quelque chose en fait et on a tendance à séparer un peu ça et à dire OK on va faire la sensibilisation et après on fera la mobilisation en fait dans les faits c'est rarement le cas en fait ça ça se fond et il y a des jeunes qui vont beaucoup plus avoir envie de de n'importe quelle sorte de réflexion si par l'action en fait c'est la première chose qu'ils font c'est d'agir et après peut-être ils vont réfléchir et ils vont faire des essais erreur en fait et ils vont voir comment c'est important de essayer séparer un peu les 2 blocs sensibilisation et mobilisation tu peux aussi apprendre par la pratique. »

« d'accord, et heu est-ce que vous avez des défis à mobiliser l'engagement pour promouvoir l'engagement ? »

Camile (Nom d'emprunt) : « des difficultés ? »

« oui, si vous en identifiez ? »

Camile (Nom d'emprunt) : « oui, bah en gros c'est ce que je viens de t'expliquer. D'abord on va sensibiliser et puis après on va mobiliser on va mobiliser on essaye un peu de sortir de ça parce qu'on

sait que c'est pas une équation aussi facile que amener du contenu plus sensibiliser égal mobilisation ça je pense pas que ça marche comme ça et du coup on essaie justement de on va essayer d'engager un peu les jeunes directement ça c'est des trucs qu'on va essayer de faire. Des difficultés, on a des difficultés ça c'est sûr (rires) c'est aussi ce que je disais on va essayer de privilégier de plus en plus les moments informels et c'est en sorte que ce soit déjà aussi tout un endroit où il peut aller rechercher de des relations sociales en fait et aussi il y a aussi tout ce truc de par rapport aux ONG en fait est-ce que les est-ce que c'est un bon plan de faire en sorte de vouloir amener les jeunes dans les ONG en fait parce qu'on se rend compte que les y a certains jeunes ils se mobilisent très bien tout seul en fait et du coup ça c'est on peut le parallèle avec les initiatives citoyennes dont je te parlais tantôt il y a un moment faut qu'on arrête de pleurer parce qu'on n'arrive pas à à faire en sorte que les gens viennent dans nos organisations laissent dire bah allons les trouver où ils s'engagent en fait et allons les soutenir à partir de là où ils s'engagent et pas à partir de nous où on se trouve en fait. »

« et en tant que ONG quels sont les apports positifs et négatifs des réseaux sociaux ? »

Camile (Nom d'emprunt) : « bah négatif Ah oui mais je viens de me rendre compte on a on a on s'est viré de Twitter mais un des trucs des gros trucs qui a qui a qui a pesé dans la décision c'est parce que Elon Musk a repris ce réseau social et enfin nous en fait on a pas trop les valeurs des réseaux sociaux le fait d'accumuler des données, le fait qu'on ne sait pas vraiment comment les algorithmes fonctionnent, de base on a l'impression enfin je pense que c'est un peu établi maintenant mais le contenu un peu engagé en fait et politique et cetera il est-il est très visibilisé sur facebook et instagram et donc plus on essaie de s'en passer le plus possible en fait parce que on voit bien qu'on ne faut pas qu'on compte là-dessus à long terme puisque toutes les toutes les pages des assoc ou des collectifs militants et cetera elles se font ce sont invisibiliser euh voilà et puis on a pas envie de nourrir les réseaux sociaux aussi que quand on va poster on nourrit un système et on est pas d'accord de base en fait mais en même temps on n'arrive pas trop à à avoir des il y a pas beaucoup de réseaux social en open source au collectif et cetera qui qui me enfin ou bien je où les gens sont vraiment suis donc voilà on fait un peu avec avec signal mais bon ça c'est pas vraiment un réseau social à proprement dit ouais on va par exemple aussi poster sur nos activités on va créer des événements des événements Facebook mais on va faire gaffe à toujours créer aussi un événement sur démophère, voilà si t'es pas liégeoise tu vas pas savoir ce que c'est et du coup c'est un agenda collectif participatif associatif et militant à liege et du coup tout ce qui va se passer dans les assos dans les collectifs militant et cetera et on dans l'idéal certains le font pas et on essaie de toujours le mettre là-bas et donc voilà on a cet outil là en tout cas liégeois on essaie d'utiliser un maximum pour pas se fier trop réseaux sociaux, est ce que j'ai répondu à ta question ?

« oui oui ! et est-ce que euh est-ce que vous identifiez les formes d'engagement en ligne dans votre organisation ? »

Camile (Nom d'emprunt) : « je ne suis vraiment pas spécialiste de ça mais un engagement en ligne, quand il clique participe dans nos évènements est-ce qu'on considère que c'est ça ? je sais pas trop, de base on a pas tellement de gens qui commente en tout cas dans notre organisation. Après moi je vois sur mes réseaux sociaux, je vois des débats, où des gens qui vont repartager mais en même temps moi je suis aussi dans des collectifs militants donc heu je dans mon entourage ils repostent des trucs mais je sais pas du tout si c'est représentatif de la société je sais pas trop. »

« et du coup , pour la dernière question, je ne sais pas si vous allez savoir répondre aussi du coup mais est-ce que vous identifiez un passage de l'engagement en ligne à un engagement physique au sein de votre organisation ? »

Camile (Nom d'emprunt) : « mais nous ils ne viennent pas par les réseaux sociaux, on va les trouver dans les auditoriums, au début de l'année scolaire, et ça passe par un contact physique, je pense qu'aucun jeune est venu grâce aux réseaux sociaux . Pourtant on met des choses en ligne, mais ils ne viennent pas par là et pour les jeunes des initiatives citoyennes c'est du bouche à oreilles. Donc voilà oui, ça passe par la vraie vie, les connaissances interposées et pas tellement par les réseaux sociaux. Et vu qu'on organise pas de manifestation tout seul, quand on a amené des jeunes en manif c'était des jeunes déjà engagé et non via un réseaux social et pour des grands évènement peut être que oui en fait mais on ne sait pas vraiment mesurer et vérifier ça. Soit on va les voir et leur parler mais plutôt des plus petits évènements du coup. »

Entretien E

Prénom : Margaux (Nom d'emprunt)

date : 03/07/23

ONG : îles de paix

Fonction : chargée de communication

Grille d'entretien E :

1. Pouvez-vous vous présenter brièvement ?
2. Qu'est-ce que signifie pour vous s'engager ? qu'est-ce qu'un engagement ?
3. Comment définiriez-vous l'engagement des jeunes de nos jours ? (Est-ce que l'engagement des jeunes diminue selon vous ?)
4. Comment favorisez-vous l'engagement des jeunes ? quelles sont vos « stratégies » ?
5. Comment favoriser l'engagement des jeunes sur le long terme de façon durable ?
6. Quelles sont les différentes formes d'engagement ?
7. Quels réseaux sociaux votre organisation utilise-t-elle ?
8. Quels sont vos principaux objectifs dans l'utilisation de vos réseaux sociaux ?
9. Selon-vous, la mobilisation par les réseaux sociaux permet-elle un engagement de la part des jeunes ?
10. Quels sont les principaux défis que vous rencontrez lors de la mobilisation pour promouvoir l'engagement ?
11. En tant qu'ONG de développement, quels sont les apports positifs des réseaux sociaux ? et quels sont les apports négatifs selon vous ?
12. Identifiez-vous des formes d'engagement en ligne ?
13. Que pensez-vous de l'engagement des jeunes en ligne vs hors ligne ? complémentaires – intensité différente ?
14. Identifiez-vous un passage de l'engagement en ligne à un engagement traditionnel physique de la part des jeunes ?

Retranscription de l'entretien E :

« Pour commencer, est-ce que vous pouvez vous présenter brièvement ? »

Margaux (nom d'emprunt) : « ok, donc je m'appelle margaux (nom d'emprunt) et je travaille chez îles de paix depuis 3ans. Et après j'ai fait 1an et demi comme community manager ici donc mon rôle c'est principalement de m'occuper des réseaux sociaux et du site web. »

« ok, heu que signifie pour vous, qu'est-ce qu'un engagement ? »

Margaux (nom d'emprunt) : « heum bah c'est compliqué comme question c'est assez vaste, s'engager c'est prendre parti pour des idées, des valeurs et ça peut être au sein d'ONG, ça peut être devenir volontaire, heu ça peut être partager du contenu sur les réseaux sociaux c'est déjà s'engager, heu partager des idées donc voilà. »

« et heum comment définiriez-vous l'engagement des jeunes de nos jours ? »

Margaux (nom d'emprunt) : « heu bah ça je sais pas , je suis pas sociologue mais je pense qu'une grande partie des jeunes s'engagent notamment pour tout ce qui est écologie, climat, comme on le voit avec les manif climat etcera il y a surement aussi tout une partie qui n'a pas du tout conscience des problèmes écologiques donc heu voilà je sais pas si les jeunes sont plus engagés aujourd'hui qu'avant mais je pense qu'il y a une prise de conscience qui se fait ces dernières années et qui va dans le bon sens donc c'est aussi ce qu'on essaye aussi d'apporter, d'engager les jeunes à nous rejoindre sur ce point-là même si à la base nous dans nos valeurs c'est les droits humains avant tout même si le point environnement reste énormément important. »

« oui, et comment favorisez-vous l'engagement des jeunes notamment via les réseaux sociaux ? »

Margaux (nom d'emprunt) : « Bah c'est une vaste question aussi car on a beaucoup de mal à toucher une tranche d'âge, nous on a beaucoup de publics chez iles de paix et depuis la maternelle par l'ECMS dans les écoles, on a aussi des retraités mais les 20-30ans , dès qu'ils partent de secondaires nous on les perd et donc l'idée c'est d'essayer de les toujours grâce aux réseaux mais c'est quelque chose qu'on a encore du mal à faire et sur lequel on devrait encore travailler les prochaines années et notamment pour agrandir le réseaux de volontaire avec des jeunes , et ce qu'on met en place sur les réseaux, on est présent sur tous les réseaux notamment tiktok, instagram qui sont plutôt jeunes et on essaye d'utiliser les codes de ces réseaux , de créer des vidéos heu qui sont peut-être un peu plus fun que du contenu voilà partager sur twitter ou LinkedIn. On voit par exemple , une année pendant la campagne de récolte de fonds qu'on avait fait une vidéo dans une école avec des étudiants de secondaires donc c'était une vidéo pour présenter un objet qui était le bon à planter et qui permettait de planter des arbres en fait et donc c'était les jeunes qui expliquaient dans l'école à quoi cela servait de planter et on avait partagé la vidéo sur instagram et facebook et ça avait vraiment super bien marché c'est vraiment une vidéo qui avait éclaté le nombre de vue, de like et on voit que dès que ça touche aux jeunes , qu'on les mets en scènes et bien ils sont beaucoup plus réactifs et actifs et donc ça c'est très chouette quoi. »

« d'accord, et du coup vous avez facebook , instagram tiktok et d'autres réseaux ? »

Margaux (nom d'emprunt) : « Oui, on a aussi twitter et LinkedIn et YouTube. On a tout quasiment mais on a juste pas snapchat quoi. »

« et du coup quelles sont les différentes formes d'engagement au sein de votre ONG ? »

Margaux (nom d'emprunt) : « bah du coup on peut s'engager en devenant volontaire donc c'est vraiment pour la récolte de fonds où ils vont vendre dans les rues, on peut s'engager pour être volontaire administratifs pour par exemple encoder des dons, de l'administratifs etcetera heu on peut s'engager en étant donateur tout simplement, et on peut s'engager pour moi aussi de manière gratuit en parlant d'iles de paix, en parlant des valeurs, en relayant du contenus sur les réseaux, ce genre de choses.. »

« et quels sont les principaux objectifs dans l'utilisation des réseaux sociaux pour une ONG de développement ? »

Margaux (nom d'emprunt) : « heu bah y'a plusieurs objectifs oui, je pense que ça c'est peut-être le plus gros , on se rend compte que les gens ne connaissent pas bien les idées de paix et ne savent pas vraiment bien ce qu'on fait. donc nous, notre chemin de bataille c'est l'agroécologie et souvent quand on demande aux gens ils pensent qu'on travaille pour arrêter la guerre donc voilà c'est un peu aussi la confusion avec le nom des idées de paix donc voilà les réseaux sociaux servent aussi à bah à remettre l'agroécologie au centre et après on a vraiment des catégories de contenu qui ont pour objectifs ça et des objectifs de conversion par exemple pour récolter des dons ou que les gens créent des collectes ou simplement pour que les gens aillent lire un article sur le site donc voilà. »

« et selon vous, la mobilisation via les réseaux sociaux elle permet un engagement des jeunes ? »

Margaux (nom d'emprunt) : « heuu, bah oui fin j'espère qu'il y a une prise de conscience grâce aux réseaux et que voilà, ça pousse à l'engagement après qu'est-ce que l'engagement c'est surtout ça. Ça devient un peu philosophique mais oui j'espère que ça aide à prendre conscience des problématiques qu'on défend. »

« et dans l'utilisation des réseaux sociaux, vous avez dit que ça touchait différents types de public mais vous essayer d'atteindre quel type de public ? des déjà engagés, non sensibilisés ? »

Margaux (nom d'emprunt) : « Bah les deux, bah en fait-on à une grosse partie du public, par exemple sur facebook c'est plutôt âgés, c'est des gens qu'on connaît, qu'on voit aux événements etcetera mais on a aussi l'objectif de toucher les publics qu'on a pas qui est plutôt grand public et c'est souvent plutôt par la publicité qu'on arrive à toucher les publics qu'on a pas. Dans nos abonnés, c'est plutôt des gens qui nous suivent régulièrement quoi. »

« et heu quels sont les principaux défis que vous rencontrez pour engager et mobiliser via les réseaux sociaux ? »

Margaux (nom d'emprunt) : « heu des défis, bah je sais pas trop, on sent que c'est compliqué, fin moi dans mon boulot, dans ma fonction je sens que c'est compliqué d'arriver à toucher vraiment cette tranche d'âge des 20-30ans bah voilà avec les réseaux on passe notre temps à scroller, ça va très vite donc comment faire pour que quelqu'un s'arrête sur notre contenu qui est parfois un contenu qui est très heu très informatif , pas toujours ce qu'il y a de plus fun quoi, donc l'idée c'est d'arriver au maximum d'attirer l'attention et de la garder je pense qu'on a encore du boulot à faire sur ça et dans les moins qui viennent c'est quelque chose sur lequel je compte travailler car je pense qu'on y est pas encore mais voilà je trouve ça extrêmement compliqué de capté l'attention sur des réseaux qui sont surchargés de contenu, l'algorithme est pas toujours tendre non plus en organique sans payer donc voilà. »

« et selon vous, quels sont les apports positifs et négatifs des réseaux sociaux pour une ONG de développement, même si vous en avez déjà touché un mot ? »

Margaux (nom d'emprunt) : « bah positif, ça nous apporte beaucoup de visibilité, de conversion, ça nous permet d'avoir des retours, des messages, des personnes qui nous font des commentaires sur notre magazine ou voilà ou autre et c'est aussi parfois la partie négative on a parfois surtout durant la période de campagne quand on fait beaucoup de publicité on va toucher des publics qu'on a pas , on peut avoir des retours négatifs racistes etcetera et donc bah là c'est un gros boulot de modération de tout ça et qui prend énormément de temps aussi et des gens qui sont juste là par pure haine donc voilà c'est pas des

gens qui vont faire des dons après donc c'est des points négatifs je dirais, mais sinon je pense que c'est globalement très positifs. »

« heum et vous identifiez quelles formes d'engagement en ligne ? »

Margaux (nom d'emprunt) : « heu quelles formes d'engagement bah c'est les collectes en ligne, ça on a vraiment un site dédiés aux collectes en fait ça été renforcé vraiment durant le covid tout ce qui était digital car on ne pouvait plus aller dans les magasins etcetera donc on a dû trouver des alternatives et comme j'ai dit partager du contenu etcetera quoi. »

« et que pensez-vous de l'engagement en ligne et l'engagement physique ? »

Margaux (nom d'emprunt) : « heu bah pour moi ils sont complètement complémentaires, ça dépend de comment la personne est. Certains sont complètement à l'aise sur les réseaux et d'autres pas du tout. Heu même certains ne comprennent pas internet et qui va être super engagé sur le terrain et ne veut rien avoir avec internet et à l'inverse qui est plus à l'aise avec tout ce qui est digital et qui se dit bah moi j'ai plus envie de faire connaître iles de paix en repartageant des stories mais bon l'engagement est là. On peut aussi faire les deux. »

« et vous identifiez un passage de l'engagement en ligne à l'engagement physique ? »

Margaux (nom d'emprunt) : « heum je pense que non fin on l'identifie pas peut être qu'il existe mais c'est difficile d'identifier fin c'est compliqué donc voilà pour l'instant on l'identifie pas mais il faut des outils précis pour mesurer ça. »

« et dans vos différents réseaux sociaux, selon vous c'est quelle plateforme qui 'fonctionne' le mieux »

Margaux (nom d'emprunt) : « J'ai du mal à répondre , mais les plateformes où on a le plus de suivi c'est Facebook et Instagram où on a plus de 10.000 abonnés et c'est là où il y a peut-être plus de visibilité après pendant la campagne, je vais faire beaucoup de stories, je vais recevoir beaucoup de commentaires, de messages et sur tiktok aussi, fin on a beaucoup moins d'abonnés sur tiktok mais des fois on a une vidéo qui va vraiment bien fonctionnés auprès des jeunes donc les réseaux sociaux sont complémentaires et ont des objectifs différents. Donc on ne peut pas dire qu'il y en a un plus utile que l'autre et même twitter c'est peut être un endroit où on est le moins suivi mais c'est de l'engagement au niveau plaidoyer politique c'est le meilleur réseau pour interpeller directement les politiques , donc chaque plateforme à sa spécificité. »

Entretien F

Prénom : Sophie (Nom d'emprunt)

date : 04/07/23

ONG : OXFAM

Fonction : chargée ECMS

Grille d'entretien F :

1. Pouvez-vous vous présenter brièvement ?
2. Qu'est-ce que signifie pour vous s'engager ? qu'est-ce qu'un engagement ?
3. Comment définiriez-vous l'engagement des jeunes de nos jours ?
4. Quels réseaux sociaux votre organisation utilise-t-elle ?
5. Depuis combien de temps utilise-t-elle les réseaux sociaux ?
6. Comment favorisez-vous l'engagement des jeunes ? quelles sont vos « stratégies » via les réseaux sociaux ? (si pas RS comment , alternative?)
7. Quels sont vos principaux objectifs dans l'utilisation de vos réseaux sociaux ?
8. Selon-vous, la mobilisation par les réseaux sociaux permet-elle un engagement de la part des jeunes ?
9. Comment définiriez-vous les moyens mis à disposition au sein de votre ONG pour gérer et favoriser la communication et la mobilisation via les réseaux sociaux ?
10. Cout / moyens pour faire une campagne RS ?
11. Est-ce que les bailleurs poussent l'ONG à une communication ? (Le minimum imposé ?)
12. Via les réseaux sociaux, vous essayer plutôt d'atteindre quel public ? déjà engagé / pas encore ?
13. Quels sont les principaux défis que vous rencontrez lors de la mobilisation pour promouvoir l'engagement via les réseaux sociaux ?
14. En tant qu'ONG de développement, quels sont les apports positifs des réseaux sociaux ? et quels sont les apports négatifs selon vous ?
15. Identifiez-vous des formes d'engagement en ligne ?
16. Que pensez-vous de l'engagement des jeunes en ligne vs hors ligne ? complémentaires – intensité différente ?
17. Identifiez-vous un passage de l'engagement en ligne à un engagement traditionnel physique de la part des jeunes ?

Retranscription de l'entretien F :

« Du coup pour commencer, pouvez-vous vous présentez brièvement ? »

Sophie (nom d'emprunt) : « Oui, du coup, le nom tu le connais moi c'est Sophie (nom d'emprunt), je travaille chez Oxfam magasins du monde, ça fait 10 ans et j'ai toujours travailler dans le domaine de l'ECMS donc l'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire. Heum et maintenant je suis responsable de l'équipe qu'on appelle édu'action et donc on s'occupe de toutes les activités d'éducation donc toutes les écoles, primaires, secondaires et dans le supérieur heu et aussi de mobilisation avec nos équipes bénévoles heu et voilà la sensibilisation du grand public , mener des campagnes et voilà. »

« pour vous, que signifie s'engager un engagement ? »

Sophie (nom d'emprunt) : « heu c'est une question vaste et difficile heum je pense que c'est quand tu passes aux actes, fin c'est une question que pleins de gens se posent dans les ONG car on a déjà beaucoup

réfléchit à quand est-ce qu'on peut appeler ça de la mobilisation, quel est le passage de la sensibilisation à la mobilisation, qu'est-ce qui fait que ça va la faire ou pas etcetera. Ce que j'ai dit, c'est plus mon opinion, c'est pas la théorie partagée par tout le monde mais bon moi l'engagement c'est, peut être que ça commence déjà quand tu vas te renseigner, quand tu vas d'abord avoir un engagement plutôt passif alors je dirais, chercher du contenu, se renseigner et une fois qu'on va dans des actions concrètes, je pense que ça va plus toucher à l'engagement actif que ce soit être bénévole. Fin par exemple, chez magasins du monde ça peut être devenir bénévole dans une équipe, dans un magasin, en tant que prof tenir un magasin avec ses élèves, sensibiliser les élèves, participer aux instances donc oui je pense que je le définirais comme ça. »

« et heum comment définiriez-vous l'engagement des jeunes de nos jours ? »

Sophie (nom d'emprunt) : « heum moi je pense que le covid, j'ai l'impression que le covid a laissé une trace. Je suis un peu moins en contact avec les jeunes moi qu'avant quand j'étais animatrice. Mais de ce que j'entends des profs que je côtoie, je sais que c'est difficile de, de pousser les gens à s'engager, je saurais pas dire pourquoi mais je pense que la période du covid a été assez éprouvante pour les jeunes de ce que j'ai compris du coup voilà de se remettre en action après ça, c'est compliqué heu je trouve que les thématiques ont changées au fil du temps donc par exemple le commerce équitable était quand même plus mobilisateur que maintenant. Maintenant ça va plus être le climat, tout ce qui va être décolonisation et heu et à raison d'ailleurs car le commerce doit évoluer avec ça aussi heum mais voilà ça nous a aussi posé question car le commerce équitable était fort présenter comme une thématique finalement en opposition avec le climat car c'est des produits qui viennent de loin. Donc oui, on a un peu travaillé là-dessus, de pas forcément montré que c'est en opposition, que ça contribue aussi avec le dérèglement climatique et donc voilà je trouve que dans les thématiques il y a eu des évolutions alors, heu dans un temps plus long je pense que par rapport à il y a 20 ans je pense qu'on s'engageait plus dans une organisation et on y restait pour longtemps quoi maintenant je pense qu'on va plus chercher ce qu'on veut en fonction des thèmes qui nous intéressent. On avait fait une étude il y a 10ans sur l'évolution de l'engagement des jeunes et c'était déjà ça qui transparaissait heu est-ce que je vois une évolution sur les 10ans depuis que je suis là heu moi je pense oui les réseaux sociaux c'est, on commençait déjà à les utiliser quand moi j'étais étudiante heu mais qu'on utilisait pas pour mobiliser et quand j'ai commencé à travailler on utilisait quand même facebook. Et oui, plus du tous les même façon de communiquer aussi avant on communiquait par mail, maintenant beaucoup moins, et le téléphone, la peur des jeunes des appels téléphoniques fin voilà ce genre de choses. »

« ok, et heu dans votre ONG on mobilise quels réseaux sociaux ? »

Sophie (nom d'emprunt) : « alors heu, ça dépend des publics. En fait, chez nous la communication, on a un service communication qui s'occupe de toutes les communications générale de l'organisation on a un compte Facebook un compte Twitter, un compte sur LinkedIn, un compte insta, un compte tik tok mais je pense qu'il est pas exploité et après nous quand on travaille avec les jeunes on doit gérer nos propres canaux parce que on pense qu'il faut adapter la communication et comme ça les gens ne reçoivent que les infos qui les intéressent quoi mais par contre on va se relayer les uns les autres. Alors, le compte Facebook on utilise plus trop c'est pour les profs parfois mais on s'est bien rendu compte que les jeunes n'utilisaient pas forcément donc on a créé un compte Instagram, on a décidé de pas se lancer sur tiktok parce que c'est beaucoup beaucoup de temps et on n'a pas les ressources pour le faire mais on a décidé de... en fait on est en train de suivre une formation maintenant justement sur l'utilisation des réseaux sociaux et on s'est rendu compte que si on devait choisir que en réseau a vraiment bien investir ce serait insta parce qu'il est quand même vachement utilisé chez la tranche de de d'âge qu'on essaie

de toucher et voilà donc on a un compte spécifique pour les jeunes sur Instagram et après aussi ce que j'ai dit mais on va se on va relayer nos postes avec l'autre compte général. »

« Et donc, chaque public a un réseau on va dire associé ? »

Sophie (nom d'emprunt) : « finalement en fait il y en a 2 je dirais il y a le compte général ou plus tu peux le suivre on essaie d'être le plus général possible et puis on a un compte spécifique pour le compte JM Oxfam quoi pour les jeunes magasins ça mais sur lequel on a essayé de toucher les jeunes entre 14 et 25ans quoi et avec une identité graphique propre et tout ça. »

« d'accord, et vous savez puis plus ou moins combien de temps vous avez décidé de créer un compte insta, d'utiliser les réseaux sociaux dans votre ONG ? »

Sophie (nom d'emprunt) : « alors décider , c'est pas nouveau sûrement 2019 après on était pas prêts pour le faire on avait pas les connaissances pour, je pense qu'on mesurait pas le temps qu'il faut y mettre, le temps qu'il faut avoir enfin voilà donc depuis on a engagé quelqu'un et ça c'est dans son profil de fonction ça fait partie de son travail elle est animatrice en éducation à la citoyenneté mais aussi, elle s'occupe du compte Instagram et depuis toute l'équipe a suivi 5 sessions de 02h30 de formation sur l'utilisation des réseaux sociaux c'est ça ça a commencé début de l'année. »

« Ah oui d'accord. »

Sophie (nom d'emprunt) : « mais le compte existe depuis depuis ouais depuis 4 ans je pense. »

« ok il existait déjà c'est seulement depuis 2019 on va dire que vous vous êtes vraiment dit-il faut l'exploiter ? »

Sophie (nom d'emprunt) : « En fait on s'est mis dessus en 2019, après en fonction de on a déjà eu une stagiaire par exemple qui est super à l'aise avec ça, qui a quand même pas mal utilisé ça c'était en 2020 je pense en 2021 et après en juillet 2022 on a engagé quelqu'un spécifiquement pour ça du coup qui a commencé à l'utiliser engagé et puis depuis janvier 2023 on suit des formations , toute l'équipe suit une formation pour l'utilisation des réseaux sociaux. »

« d'accord, et comment vous favorisez l'engagement des jeunes notamment via les réseaux sociaux ? »

Sophie (nom d'emprunt) : « alors on sait pas mesurer l'impact qu'on a eu , donc je peux pas te dire qu'on a favorisé l'engagement des jeunes mais en fait nous l'engagement des jeunes il quand même se faire plus par les contacts interpersonnels enfin en réel quoi parce que nous nos programmes bah c'est un magasin Oxfam dans les écoles secondaires donc ils font de la vente et de la mais par contre sur Instagram on va essayer de publier de contenu, on va essayer de poser des questions , on va essayer de faire une promo de nos activités, on va essayer de créer de la réactivité autour de ce qu'on va poster et surtout essayer que les gens repostent nos publications ou bien nos stories donc je pense pas que c'est via ce qu'on fait via sur Instagram qu'on va induire des actions du côté des jeunes, par contre je pense que ça vient renforcer notre travail sur le terrain. Mais je pense que le terrain reste plus important fin, non c'est peut-être une vision de vieille école de dire ça mais y'a pleins d'engagement qui se font uniquement via les réseaux sociaux mais heu voilà c'est pas là qu'on est les meilleur, donc c'est pas là qu'on va tout miser en fait. »

« et heu vous en avez déjà un peu parler, mais quels sont les principaux objectifs dans l'utilisation de vos réseaux sociaux ? »

Sophie (nom d'emprunt) : « et ben on a envie d'attirer des nouvelles personnes en fait. je ne dirais pas ailleurs , on va surtout dans les écoles. Mais oui on aimerait créé de l'interaction autour du compte mais aussi de faire circuler certaine idée de faire la promo d'évènement , quand on organise un stage par exemple. Où la promo d'un nouveau produit, fin voilà ce genre de choses. »

« et heu comment définiriez-vous les moyens mis à disposition au sein de votre ONG pour justement gérer la mobilisation via les réseaux sociaux ? »

Sophie (nom d'emprunt) : « Oh bah, justement je pense pas que ça soit assez , je pense qu'il nous manque du personnel heu je pense que si on voulait faire je pense à un jeune que moi j'avais rencontré récemment à Marseille lors d'une formation. il avait un compte instagram le jeune engagé et par exemple lui je pense qu'il a une grosse communauté derrière lui je sais plus combien heu et d'ailleurs on l'avait invité lors d'évènement thématique et typiquement ça on essaye d'intégrer et invité des jeunes actifs sur les réseaux sociaux pour les rencontres car on sait que ça, ça va intéresser les jeunes heu mais voilà lui je sais qu'il mobilise beaucoup de monde autour de son compte insta, il fait quand même ça assez bien mais ça lui prend un temps dingue et nous si on peut déjà faire déjà ce qu'on fait bien et plus quelqu'un qui s'occupe fin voilà on manque de ressources humaines je dirais, je pense que sinon bah tout ce qui est pub payante on utilise en fait. on manque de temps et de personnes et je pense qu'on manque de hum. Je pense que beaucoup de personnes dans les ONG avaient peur des réseaux sociaux pour tous les côtés négatifs qu'ils comportent. Maintenant, je pense qu'il faut se rendre à l'évidence que les jeunes sont dessus quoi et même les jeunes engagés donc voilà je pense qu'il faut qu'on le soit. Mais voilà je pense qu'on connaît pas bien, on maîtrise pas bien, je pense qu'on a peu d'intérêt personnel pour ça et ça nous manque aussi. Je pense pas que ça pourrait être des moyens qu'on pourrait débloquent mais voilà heum la priorité n'est pas mise dessus mais tu vois nous on a fait la demande spécifique de formation là-dessus on a pu débloquent des fonds pour ça pour assister à une formation sur les réseaux sociaux cette année. Donc voilà , je dirais que c'est plus du manque de personne. »

« Et par exemple, vous disiez que vous payez des publications etcetera, est-ce que par exemple si vous lancez une campagne ça coute beaucoup d'argent l'utilisation des réseaux sociaux ? »

Sophie (nom d'emprunt) : « oui ça je ne sais pas trop. Oui on fait des boost, par exemple on organise un week-end de formation tous les ans pour les 18-25ans et tous les ans on fait des boost pour heu ça doit nous couter 300 – 600euros, autour de 500 je pense. Mais ça c'est un projet en particulier mais voilà désolé j'aurais du mal à te dire ça. »

« pas de soucis, et heu est-ce que par exemple vos bailleurs, ils vous demande un minimum de communication imposée par exemple ? »

Sophie (nom d'emprunt) : « non alors il n'y a pas de critères précis. Par contre, ils nous ont demandé de , j'ai pas les termes exactes mais ils nous ont clairement demandé d'avoir une attention pour le digital. En fait c'était surtout quand alexander de croo était ministre de la coopération et comme nous comme on reçoit beaucoup de subsides de la DGD qui dépend du ministère de la coopération. Et ça c'était avant

le covid je crois et oui avec Alexander de croo c'était un peu ces thèmes de prédilection et donc là il nous demandait de faire attention dans nos programmes, de dire ce qu'on allait faire par rapport au digital etcetera heum mais là y'a un moment donné en fait-on à été obligé de se plonger là-dedans car il y a eu le confinement. Par exemple, on à utiliser des outils comme les quizz, comment faire des réunions en ligne , des formations en ligne donc voilà. On s'est plongé là-dedans mais on a quand même sentie après qu'il y avait une grosse demande de retour à la vie réelle aussi. On a donc pas continuer dessus, et maintenant est-ce qu'il y a des critères, non franchement , là maintenant les critères transversaux , c'est plutôt des critères thématique qu'ils vont nous demander quoi, sur le nombre d'actions digitales ou l'utilisation des réseaux donc non c'est pas une exigence. En tout cas pas pour la DGD. »

« Ok , donc c'était vraiment avant qu'ils ont dit il faut quand même commencer à aller sur les réseaux mais maintenant c'est plus parler de telles thématiques mais sans obligation quoi ok »

Sophie (nom d'emprunt) : « oui, on a des obligations sur ces thématiques-là , donc l'environnement le genre et la diversité et l'inclusion mais et au moment où c'était le digital moi je pourrais pas vraiment te dire car moi je bossais pas sur ces programmes mais en tout cas c'était une demande des pouvoirs publics oui. Mais je pourrais pas te dire sous quel forme quoi. »

« pas de soucis, et heu, via les réseaux sociaux vous essayez d'atteindre plutôt quel public ? est-ce que vous essayez d'atteindre des personnes déjà engagées ou des personnes encore peu ou pas sensibilisés ? »

Sophie (nom d'emprunt) : « je pense qu'on doit atteindre les deux. Mais je pense qu'il ne faut pas se faire d'illusion, je pense qu'on va surtout atteindre des personnes déjà engagées, fin ça c'est le défis de pleins d'organisations de s'ouvrir un peu hum je pense qu'il y a des jeunes qui font déjà parti des jeunes magasins Oxfam qui nous suivent et après on va , on espère que la communauté quand même grandir et essayer d'atteindre d'autres personnes. »

« et heu quels sont les principaux défis dans la mobilisation via les réseaux sociaux ? »

Sophie (nom d'emprunt) : « bah, un manque de temps typiquement quoi. En fait, si on veut avoir un compte insta assez actif il faut des stories etcetera il faut des posts et tout ça et chez nous il y a une seule personne qui s'en occupe , sur son temp plein c'est 1 jour maximum donc voilà. Heu, oui une méconnaissance des réseaux sociaux encore un peu heu c'est clairement très difficile aussi je pense que plus on avance en âge plus on être déconnecté de notre public et de voir ce qu'il aime, de se tenir aux tendances , heu et voilà et pour ça il faut du temps, il faut aller voir les comptes Insta, aller voir les jeunes et tout ça quoi. Donc d'arriver à faire grossir une communauté et réussir à avoir de la réactivité sur nos comptes par exemple qu'ils répondent à une question heu inscrite dans une story bah c'est quand même un gros défis quoi. Au contraire d'Amnesty où ils ont quelqu'un qui s'occupe de toute leur communication pour les jeunes, là on voit une différence quoi. »

« Et en tant qu'ONG, quels sont les apports positifs et négatifs des réseaux sociaux selon vous ? »

Sophie (nom d'emprunt) : « heu, je pense qu'on entretient un système qu'on combat aussi au fait heu que ce soit avec Facebook, le traitement des données, c'est quand même une grosse multinationale, est-ce qu'elle paye ses impôts fin voilà en termes de justice fiscale je ne pense pas qu'on est en train de soutenir les meilleures entreprises. Et voilà, c'est clairement un paradoxe et c'est un point négatif heum

les réseaux sociaux je crois que c'est pas quelque chose qui n'est pas très bon pour la santé mentale, je pense que quand on passe trop de temps, ça peut nuire à la confiance en soi, ça peut fin voilà, ça peut avoir des effets néfastes pour la santé mentale et le fait que nous on entretienne fin voilà de nouveau on participe à ce système qui n'a pas que des côtés positifs. Je crois que cette évolution-là dans les réseaux sociaux, c'est qu'il faut faire très attention à tout ce qu'on dit, mais ça qu'on soit une ONG ou non. On peut vite faire un bad buzz et après on peut vite faire un bon buzz aussi, c'est voilà, ça va dans les deux sens, tout va beaucoup plus vite donc il faut arriver à suivre l'engrenage. Voilà et je pense que l'éducation aux médias, je pense que nous on s'y connaît pas assez bien alors que c'est quelque chose auquel on devrait faire attention aussi vu que notre public cible se débat avec ça aussi, c'est à ça que je pense. »

« oui, et comment vous faites aussi, du coup de l'ECMS via les réseaux sociaux ? »

Sophie (nom d'emprunt) : « alors, comment on en fait. je pense pas vraiment qu'on en fait car quand même l'objectif de l'ECMS c'est de développer la pensée critique et tout ça et je pense pas que ça soit pour moi quelque chose qui se fait comme ça en un post quoi. Après peut être si on arrive à avoir un post bien formé et bien fourni sur la durée peut être que là ça y contribuera mais pour moi arriver à développer l'esprit critique et tout ça juste avec un post, pour moi, je pense pas que ça soit la fonction des réseaux sociaux. Je pense justement que ça va compléter pleins d'autres choses, et que ça soit en ECMS ou ailleurs, heu là les réseaux sociaux, c'est du temps court, fin je crois c'est 2 seconde max qu'on passe quand on scroll donc voilà ça vient compléter. Et puis personnellement, moi en tant qu'utilisatrice je vais pas chercher la même chose dans un compte insta que si je vais lire un livre ou aller à une formation, ou aller à une conférence donc heu oui je dirais pas qu'on arrive pas à faire de l'ECMS avec les réseaux sociaux mais que ça va contribuer à nos actions concrètes quoi. Ça vient renforcer oui. »

« d'accord, et dans votre organisation, vous identifiez des formes d'engagement en ligne ? »

Sophie (nom d'emprunt) : « oui par contre par rapport à la question précédente, juste la chose que je me disait, c'est peut-être pas tout à fait vrai, les réseaux sociaux peuvent quand même favoriser la participation. Par exemple, nous on a pas encore réussi à le faire, mais amnesty je sais qu'il font voté, et les jeunes peuvent voter pour leurs campagnes et ça c'est un avantage des réseaux sociaux. Et alors ta question ici, alors on est clairement à la recherche de dons, mais est-ce qui marche, en soit on est pas une ONG qui met beaucoup d'énergie dans la recherche de dons heum. La signature de pétitions, je pense que ça fonctionne quand on le fait avec plusieurs ONG. Hum, est-ce qu'on fait de l'engagement, du point de vue des jeunes je suis pas certaine encore. »

« et qu'est-ce que vous pensez justement de ces engagements en ligne et hors ligne ? complémentaires, de même intensité ? »

Sophie (nom d'emprunt) : « bah je pense que, ils sont complémentaires mais je pense qu'il faut garder à l'esprit que c'est déjà super. Par contre, ça reste qu'un premier pas, il faut transformer cet engagement en un engagement réel, fin on en a besoin parfois pour soutenir des propos, pour des pétitions, pour des ministres pour faire du lobby donc ça peut augmenter notre force de frappe heu mais voilà juste signer une pétition en ligne c'est différent que de se déplacer quelque part pour faire quelque chose. Après fin oui non c'est des réflexions philosophique, mais pour moi un engagement c'est aussi quand autour de toi tu entends une réflexion raciste ou sexiste et que tu vas défendre ces idées-là. Donc si les réseaux sont venus nourrir ta réflexion bah c'est gagné. Mais c'est super compliqué de mesurer ce qui à mener

cet engagement-là etcetera donc heu honnêtement c'est très compliqué à dire mais voilà , ça se renforce l'un , l'autre. Par contre je voudrais pas avoir l'air de mettre les réseaux sociaux dans un dilemme. Mais je pense qu'on l'a pas encore assez compris mais si quelqu'un arrive à bien s'engager via ces canaux c'est génial, mais quand je pense à beaucoup d'influenceurs jeunes , souvent ils font des actions concrètes à coté et c'est important de le rappeler aussi quoi voilà. »

Entretien G

Prénom : Maxime et julie (Nom d'emprunt)

date : 05/07/23

ONG : FUCID

Fonction : chargé ECMS / chargée de communication

Grille d'entretien G :

1. Pouvez-vous vous présenter brièvement ?
2. Qu'est-ce que signifie pour vous s'engager ? qu'est-ce qu'un engagement ?
3. Comment définiriez-vous l'engagement des jeunes de nos jours ? (Est-ce que l'engagement des jeunes diminue selon vous ?)
4. Quels réseaux sociaux votre organisation utilise-t-elle ?
5. Depuis combien de temps utilise-t-elle les réseaux sociaux ?
6. Comment favorisez-vous l'engagement des jeunes ? quelles sont vos « stratégies » via les réseaux sociaux ? (si pas RS comment , alternative?)
7. Quels sont vos principaux objectifs dans l'utilisation de vos réseaux sociaux ?
8. Selon-vous, la mobilisation par les réseaux sociaux permet-elle un engagement de la part des jeunes ?
9. Comment définiriez-vous les moyens de votre ONG pour gérer et favoriser la communication et la mobilisation via les réseaux sociaux ?
10. Est-ce que les bailleurs poussent l'ONG à une communication ? minimum imposé ?
11. Via les réseaux sociaux, vous essayez plutôt d'atteindre quel public ? déjà engagé / pas encore ?
12. Quels sont les principaux défis que vous rencontrez lors de la mobilisation pour promouvoir l'engagement via les réseaux sociaux ?
13. En tant qu'ONG de développement, quels sont les apports positifs des réseaux sociaux ? et quels sont les apports négatifs selon vous ?
14. Identifiez-vous des formes d'engagement en ligne ?
15. Que pensez-vous de l'engagement des jeunes en ligne vs hors ligne ? complémentaires – intensité différente ?

Retranscription de l'entretien G :

« du coup pour commencer, pouvez-vous vous présenter brièvement ? »

Julie (nom d'emprunt) : « donc je m'appelle Julie (nom d'emprunt), j'ai du mi-temps à la FUCID je suis chargée de communication et chargée de projet en éducation permanente en axe 3, ce qui est très clair pour toi j'en suis sûre (rires) mais du coup c'est les publications, analyse, études qu'on produit et voilà. »

Maxime (nom d'emprunt) : « donc moi c'est maxime (nom d'emprunt) et je suis chargée d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire à la FUCID et heu donc on est deux en ECMS ici 1 qui lui s'occupe des projet dans le cadre des cours dans le cursus et un autre plutôt hors cursus donc voilà. »

« heum, pour commencer, qu'est-ce que signifie pour vous s'engager, qu'est-ce qu'un engagement ? »

Maxime (nom d'emprunt) : « Question complexe , heu oui fin déjà dans le cadre de nos ONG l'engagement alors je crois pas que c'est définir l'engagement de façon exhaustive car je pense que ça peut prendre des définitions et significations très différentes. On peut s'engager dans des mouvements de jeunesse, on peut s'engager dans un mouvement politique etc mais nous l'engagement qui nous occupe c'est plutôt la mise en mouvement, le passage à l'action, d'une manière ou d'une autre de notre public heu pour essayer d'avoir un impact plus ou moins grand mais avoir un impact sur les situations et questions sociétales que nous on traite, donc c'est assez large mais comme les questions climatiques , les questions liées aux migrations, à l'interculturalité etc donc c'est vraiment ça l'entrée en action. Il y a pleins de manières de faire et il y a pleins d'impacts qui peuvent être visés donc c'est la passage à l'action pour essayer de changer les choses par rapport à une thématique. »

Julie (nom d'emprunt) : « Et peut être une préférence sur un engagement collectif. »

Maxime (nom d'emprunt) : « Pas que mais oui en tout cas en partie effectivement. C'est juste que voilà c'est une définition et je ne sais pas si dans 6 mois je donnerais la même mais voilà.»

« Et heu comment définiriez-vous l'engagement des jeunes de nos jours ? »

Julie (nom d'emprunt) : « c'est pour toi ça maxime. (rires))

Maxime (nom d'emprunt) : « Oui c'est un peu difficile de répondre, il y a eu un clair changement pendant le covid mais je ne pense pas que c'est que les jeunes c'est tout le monde. Je pense que ça repart un peu maintenant mais je pense qu'il y a eu beaucoup d'arrêt pendant. Enfin avec ceux avec qui on est en contact, ils ne sont certainement pas malgré ce qu'on peut entendre moins engagé que nous quand on était jeune ou que nos parents etc car on entend beaucoup à l'heure actuelle que les jeunes sont moins engagés, plus individualistes etc et ce qui est complètement faux. Heum moi j'ai l'impression qu'ils ont d'autres types d'engagement, d'autres attentes comme notamment leur présence sur les réseaux sociaux. Mais j'ai l'impression que même dans les accompagnements il y a moins d'identification à une structure ou une association où avant beaucoup de jeunes était bénévoles dans une associations et pendant des années et maintenant je pense que c'est plutôt s'engager sur divers front ou parfois aussi bah créer des choses soi-même, ou de participer à des mouvements qui sont plus forcément rattachés à des mouvements clairs et définis. Si tu prend par exemple tout le mouvement autour du climat, alors oui il y a des choses qui sont mises en avant mais globalement c'était des mouvement peu défini avec quand même une organisation mais c'était pas clairement un ONG qui lançait le truc, c'était plutôt globalement les jeunes qui avaient envie de faire changer les choses à ce niveau là et donc ils participaient et donc je pense qu'il y a d'autres types d'engagement mais je pense quand même qu'il y a toujours l'envie de s'engager heum mais ce qui pour nous je pense que c'est une explication pour expliquer pourquoi on a du mal parfois ici à recruter des étudiants heu en tout cas pour les projets hors cursus hum fin voilà y'en a pas énormément fin en tout cas ici à l'Unamur qui sont prêts à participer pendant une année académique à s'engager dans un projet où y'a des réunions assez fréquences où c'est assez chronophage etcetera et heu même si on voit que sur le campus ils s'engagent dans pleins de petits trucs en parallèle heum donc voilà je pense qu'il y a différents modes d'engagement et peut être différents de ce qu'on connaissait déjà un peu avant mais voilà. Je pense qu'il y en a beaucoup voir autant qui sont engagé que ce qu'on a pu le dire. »

« d'accord, et heum au niveau des réseaux sociaux, lesquels utilisez-vous ? »

Julie (nom d'emprunt) : « alors, donc , on est sur facebook , instagram et linkedin même si ça c'est plutôt un réseau professionnel plutôt que pour les jeunes. »

« et vous savez depuis combien de temps vous utilisez les plateformes ? »

Julie (nom d'emprunt) : « heu, facebook je pense que c'est 2008 quelque chose comme ça je peux toujours vérifier, insta ça fait 2 ans et linkedin je pense que ça fait 3 ans. »

« d'accord, et comment favorisez-vous l'engagement des jeunes via les réseaux sociaux ? »

Julie (nom d'emprunt) : « en les invitant à nos activités. Fin non l'objectif principal des réseaux sociaux c'est quand même de promouvoir les activités et de faire en sorte quand même qu'il y ait des jeunes qui nous rejoignent. Après on fait des autres publications où on partage certaines actions avec des publications et un peu plus de contenu mais après on ne le leurre pas complètement sur notre capacité d'engagé de cette façon, le but c'est vraiment qu'ils rejoignent nos activités. »

« Et du coup quels sont les objectifs de vos réseaux sociaux, du coup est-ce que vous avez des objectifs différents selon les plateformes ? »

Julie (nom d'emprunt) : « Bah c'est plutôt en termes de public en fait. exemple sur LinkedIn c'est pas les mêmes publications car c'est plutôt un réseau professionnel donc on va partager nos publications heu les , on à des retours d'évènements mais plus institutionnels et évènements grand public car forcément certaines activités sont ouvertes seulement aux étudiants et c'est pas sur LinkedIn qu'on va les partager. Instagram c'est vraiment le réseau qu'on à décidé d'investir pour toucher spécifiquement les jeunes. Car on à fait une petite campagne auprès du public pour voir quel moyen on pouvait le plus les toucher donc on nous a dit vraiment de se mettre à Instagram donc voilà c'est des contenus qui se concentre vraiment sur nos activités, sur des retour d'activités pour donner envie et sur la promotion de nos activités et on fait aussi forcément un peu de contenu car forcément on à un projet de podcast donc forcément le but c'est aussi de le visibilisé ou certaines analyses et études on essaye de les publiées sous d'autres formes pour les rendre plus accessible. Et Facebook bah bon ça reste un réseau social très utilisé mais en général par une population qui devient plus âgé mais on à un peu de tout la dessus. Mais on partage beaucoup plus les évènements de nos partenaires également et on l'utilise pour créer des évènements aussi mais voilà on s'adresse à une population plus large du coup sur cette plateforme. »

Maxime (nom d'emprunt) : « Facebook est aussi pas mal utiliser dans nos projets car il permet quand même certaines choses que les autres réseaux ne permettent pas ou pas encore heu et quand c'est des projets relativement long on fait souvent un groupe, pour les projets aussi ça dépend de la volonté des étudiants mais ça permet quand on réfléchit sur des thématiques etc ça permet de partager des documents , d'échanger ensemble donc c'est aussi utiliser pour faciliter comme outil dans nos projet d'année académique et aussi pour avoir accès aux étudiants car il y a des groupes étudiants liés à des faculté ou des cours heu bah peut être de moins en moins mais certains passent encore par là pour certaines choses donc dans le cadre de certains projets il reste encore utile. »

« Et heu vous avez un peu déjà parlé de votre avis sur ça, mais , est-ce que pour vous la mobilisation via les réseaux , ça peut mener à un engagement ? »

Maxime (nom d'emprunt) : « bah, je crois que ça dépend, des exemples montre que oui, que ça peut fonctionner cette forme d'activisme numérique fin voilà certains gros compte très très suivi par exemples sur les questions climatique notamment heu camille etienne , ils drainent des milliers de personnes et je pense que là ça mène à des engagements ponctuels comme des engagements plus profonds, donc je pense qu'il y a moyens mais que ça demande une notoriété assez conséquente et entre Guillemet une force de frappe et une capacité fin une possibilité d'engagement des jeunes et je pense que la fucid n'a pas assez une capacité, ni le réseau pour les faire bouger via les réseaux sociaux je crois, même si de temps en temps on va relayer des actions, des infos pour des moments important. Donc je pense qu'il y a moyen de mobiliser via les réseaux sociaux mais la difficulté des réseaux sociaux c'est que nous on veut aller loin dans le contenu , ce qui est difficile à faire sur les réseaux sociaux selon moi que ça soit facebook, insta et encore pire tiktok où il y a moyen d'amener des petites infos clés un peu coup de poing qui donnent envie aux jeunes de se bouger mais si comme la Fucid veut le faire, aller dans la nuance, esprit critique, là je pense que là les réseaux sociaux peuvent même desservir car pour heu être écouté et regarder sur les réseaux sociaux il faut des messages court et assez frappant et ça permet je pense de choquer dans le bon sens du terme via des messages assez simples mais pour apporter une vraie réflexion et une nuance ça peut pas suffire selon moi, ça peut être le début pour mener la réflexion plus loin mais et donc possibilité de mise en mouvement oui mais selon nos objectifs de sensibilisation et de mobilisation c'est difficile d'aller en profondeur je pense. »

« Et comment définiriez-vous les moyens mis à disposition par votre ONG pour gérer et favoriser la communication via les réseaux sociaux ? »

Julie (nom d'emprunt) : « du temps de travail (rires), aussi on est pas ultra investi dans les réseaux sociaux aussi pour une question de temps, une personne est à mi-temps pour la communication et la communication c'est pas seulement les réseaux sociaux c'est aussi voilà promouvoir d'évènements via d'autres canaux et en termes de mobilisation étudiant on ne s'appuie pas que sur la mobilisation via les réseaux sociaux fin en début d'année on fait des descentes d'auditoires, on distribue des flyers car on sait qu'en général, les gens qui nous suivent se sont les gens qui nous connaissent et le but c'est de toucher plus largement donc nous on à 100% de moyens RH mais on ne met pas plus de temps. »

« Et est-ce que vos bailleurs, la DGD pousse votre ONG à un minimum de communication imposé ou non ? »

Maxime (nom d'emprunt) : « A ma connaissance , je ne pense pas qu'ils interviennent dans en fait nous dans le programme qu'on à remis fin voilà je pense que tu comprend avec ton stage, le programme de l'ECMS est un programme commun et dans nos demande de financement on à pas tellement insisté là-dessus et donc c'est peut-être en parti pour ça mais la DGD n'a pas tellement réagit par rapport à ces aspects là car c'est pas quelque chose sur laquelle on à insister, on à insister sur les projets dans le cursus ou hors cursus dans l'accompagnement collectif. On à surtout travailler au niveau des publics, avec des typologies d'activités mais dans la communication qu'on doit mettre en place on à pas fait et à ma connaissance il n'y à pas la DGD qui à réagit sur ça , ils poussent à la synergie des acteurs mais plus loin que ça je n'ai pas l'impression. »

Julie (nom d'emprunt) : « alors, je ne sais pas si ça un intérêt de le dire mais on à un financement par la fédération wallonie Bruxelles pour le pôle éducation permanente et là on à des obligations de diffusion

heu après les modes de diffusion sont pas définis ça dépend forcément de de l'assoc donc on forcément on l'utilise beaucoup les réseaux sociaux et on on doit prouver que on diffuse nos événements voilà les appels au projet ou les résultats de projet avec les étudiants donc mais y a pas de les moyens ne sont pas définis. »

« ok, et quels sont les principaux défis pour mobiliser via les réseaux sociaux ? »

Maxime (nom d'emprunt) : « Bah ce que je vois je pense que c'est un peu ce que je disais tout à l'heure réellement mobilisée il faut quand même une certaine communauté assez large je crois, qu'il faut avoir une image auprès du public qui voilà qui donne en qui donne envie de s'engager donc c'est un travail sur sur l'image aussi et je pense que comme y a quand même pas mal de jeunes qui veulent s'engager mais qui s'identifient comme le qui peut voilà j'ai pas de chiffres hein mais c'est des impressions de terrain mais à qui s'identifie de moins en moins à une structure peut être que la structure ONG est moins dans l'ère du temps pour certains jeunes et donc du coup on va moins s'identifier à ça que à des activistes plus ou moins de leur âge qui partagent leurs codes qui question d'image de de de de possibilités de pour le pour les jeunes de s'identifier aussi puis ça dépend aussi le le type de de choses qu'on veut proposer en fait nous on n'essaie pas spécialement même si on va relayer les et les infos pour les marches pour le climat et cetera dans notre manière de travailler notre objectif premier est pas tellement de la pousser à aller à une Manif ou d'autres choses c'est vraiment travailler avec des groupes les accompagner si après toute la réflexion. Ben leur manière de se mettre en action c'est d'aller de créer une manif ou d'assister à une manif ou de de créer une campagne sur les réseaux sociaux et cetera c'est très bien mais là là c'est c'est plutôt des ressorts du groupe ce qu'on va essayer de faire c'est de les accompagner en profondeur d'essayer de leur de leur de les accompagner dans leur réflexion dans leur volonté de de passage à l'action, mais et donc comme nos objectifs sont pas tellement le passage direct à l'action courte etc , on peut pas les mobiliser de la même manière, généralement quand on les invite c'est les inviter à des projets à des choses relativement conséquent mais l'essence même de ce qu'on propose fait que ça rend plus difficile cet aspect engagement via les réseaux sociaux heu où je pense toujours ici sans étude mais que ce qu'on propose mais c'est mettre le pied à l'étrier aux jeunes sur des action plus organisés de masses etc mais voilà. »

« ok et en tant qu'ONG pour vous , c'est quoi les apports positifs et négatifs des réseaux sociaux ? »

Maxime (nom d'emprunt) : « on est on a une particularité c'est qu'on n'a pas de on on a en fait que notre seul public est en Belgique en comparer enfin encore avec les autres notamment Uni4coop C'est c'est assez rare hein les les ONG sont uniquement de ECMS et l'éducation permanente donc notre public même si on vise un changement plus de systémique notre public se trouve en Belgique et donc bah les opportunités je crois que c'est notamment voilà toutes ces c'est c'est c'est une manière d'essayer de se demander un travail régulier d'essayer de malgré notre grand âge de de de de d'avoir les les les de au minimum les codes des jeunes et cetera d'être aux endroits où ils sont de pouvoir les toucher mais donc au niveau communication quand même essayer un maximum de créer une communauté de jeunes c'est très positif je disais aussi des projets pour pouvoir échanger autour des projets il y a tous ces aspects-là mais les aspects négatif c'est entre autre Plus généraux et non seulement des ONG seulement mais des idées assez simplistes qui qui prennent le dessus car ça va plus vite et on peut très vite voir sur les réseaux sociaux des idées très arrêtées et parfois même fin les messages sur les réseaux sociaux qui parfois font le buzz sont parfois un peu inquiétant et aussi liés à la structure même des réseaux sociaux. Nous on veut aller en profondeur dans le contenu, dans l'esprit critique et c'est plutôt propice aux petites phrases et les petites phrases souvent c'est des raccourcis, donc il y a des raccourcis qui sont plus

dangereux que d'autres et si c'est des raccourcis qui donnent envie d'aller plus loin et d'aller réfléchir très bien mais si comme une partie je pense de la population on s'arrête aux petits raccourcis des réseaux sociaux ça peut devenir même dangereux mais voilà y'a oui, les dangers des réseaux sociaux qui sont beaucoup documentés et qui sont un peu les mêmes que heu pour les ONG ou le reste de la société si nous au niveau des avantages c'est d'être où les étudiants sont c'est communiquer au maximum comme ils le souhaitent. »

Julie (nom d'emprunt) : « oui , ça m'a l'air assez complet. Oui en fait les réseaux le choix était plutôt de s'y mettre pour être là où on peut les toucher les jeunes. Ne plus être sur ces plateformes ça perdrait un peu , et contreproductif mais il y à tous les aspects négatifs ça peut être simplement le fonctionnement de l'algorithme, simplement le fait de se trouver heu fin dans ce système gérer par des entreprises pas du tout éthiques fin voilà mais en effet , ne pas être sur les réseaux sociaux quand on essaye de toucher les jeunes ça paraît compliqué. »

« et est-ce que vous identifiez des formes d'engagement en ligne ? »

Maxime (nom d'emprunt) : « heu oui je crois qu'il y en à, ça peut arriver à la fin de projets qu'on mène, si les jeunes décident de créer quelque chose en ligne par exemple un kot à projet avec qui on à travailler, à créer un escape game virtuel et qui après à été mis sur les réseaux sociaux. Après non lié à la fucid, je parlais d'activiste comme graine de possible, certaines chaines heum de podcast, le podcast l'avantage c'est qu'on peut aller un peu plus loin, les vidéos aussi, donc il y'a des chaines audio ou vidéos qui sont pour moi de l'engagement aussi. Je sais que amnesty international à créé un groupe aussi qui s'appelle je résiste ou l'idée est de partager des articles liés aux migrations, aux questions de genre, quand les articles sortent sur facebook et qu'il y à des commentaires haineux ou quoi c'est poster sur ce groupe là et donc là y'a des actions qui se mettent en place et où les membres du groupes vont commenter pour contre balancer un peu tous les commentaires négatifs avec chaque fois les argumentations qui sont tu peux aller voir je sais pas si tu connais et y'a toujours une documentation proposé sur le groupe et c'est ça aussi un peu le problème, on peut aller répondre à tous les commentaires haineux sur les réseaux sociaux mais d'un autre coté si on le fait pas , les seuls messages qui sont visibles c'est ceux-là donc dans l'esprit des gens qui sont peut être un peu indécis etcetera ça s'ancre si de manière relativement massive des gens viennent apporter un autre message, ça porte aussi un peu de nuance et montrer que non c'est pas que négatif envers les populations migrantes, envers les femmes, enfin voilà c'est une forme d'activisme en ligne qui existe aussi. »

Julie (nom d'emprunt) : « bah y'a des trucs , par exemple, des campagnes d'envoi de mails je sais qu'amnesty l'a déjà fait , durant le covid par exemple, les rassemblements étaient interdit et il y'a eu des manifestations qui se sont faites en ligne et voilà. »

Maxime (nom d'emprunt) : « et aussi une application qui s'appelle global citizen qui est une sorte de mini réseau social lié aux enjeux notamment climatique qui propose toute une série d'action par rapport à ces questions-là donc y'a quand même des formes d'engagements en ligne qui sont présentes. »

« et vous pensez quoi justement de l'engagement en ligne et de l'engagement physique dit traditionnel ? si, pour vous, ils sont complémentaires, d'intensité différentes ? »

Maxime (nom d'emprunt) : « bah je crois que simplement , ne pas considérer tout ce qui se passe en ligne serait une erreur car il y à des plus en plus de choses qui se passent en ligne donc simplement si c'est pas le cas ou pas encore assez le cas il faut voir comment pouvoir bien le faire mais clairement tout

ce qu'il se passe en ligne doit être pris en compte heu moi j'ai l'impression qu'on ne peut pas s'y limiter et que c'est important d'avoir aussi de l'engagement hors ligne hum d'autant plus que j'ai l'impression que tout ce qui se passe en ligne va pouvoir heu sensibiliser, pousser les gens sur des actions, mais alors sur des actions qui vont alors être dans la vie réelle, car si on veut changer les choses il faut aller dans réel. Après on peut discuter sur le fait que les réseaux sociaux se sont la vie réelle ou pas mais je veux dire hum si on s'en tient à des chaînes de mails, des pétitions, des chaînes très suivies de sensibilisation etcetera mais que derrière y'a pas de mobilisation, de sensibilisation, de manifestation, d'actions de désobéissance civiles, de hum d'organisations politiques peut être différentes, de créations d'actions collectives concrètes et bien je pense qu'on ne peut pas réellement changer les choses, un moment je pense en tout cas que jusqu'à présent la vie est toujours hors ligne et que du coup si on veut fin les problèmes à la base, même s'ils se répercutent et sont influencés par ce qui se passe en ligne et les problèmes ils se passent dans la vie réelle donc si l'engagement n'est pas aussi dans le réel bah je pense pas qu'on va vraiment changer les choses, d'autant plus qu'on perdrait tous les aspects humains, même lors du covid on l'a vu, faire des réunions en ligne etc c'était mieux que rien mais ça remplace clairement pas une réunion ou une rencontre physique quoi, pour moi ça peut être complémentaire mais le en ligne ne doit clairement pas prendre la place de la vie réelle. »

Julie (nom d'emprunt) : « je pense pas que c'est l'objectif des gens en ligne. Après, c'est un outil pour la visibilité qui est assez incroyable en termes de point de vue, de donner de la place. Fin tu as des contenus qui sont vraiment de très bonne qualité heu sur pleins de réseaux comme Instagram et qui n'auraient pas eu de place médiatique autrement que via les réseaux sociaux quoi et je pense pas que ça change grand-chose en terme de mobilisation des gens dans le monde réel. Heu puis je crois que ça peut toucher plus de gens et les pousser à faire d'autres actions par après quoi. »

Maxime (nom d'emprunt) : « Oui c'est ça, dans ce cas c'est un outil pour aller plus loin. »